

SUR L'OPPOSITION TROTSKYSTE

Joseph Staline et Lazare Kaganovitch



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

L'OPPOSITION TROTSKYSTE AVANT ET MAINTENANT.....	p. 3
Quelques questions mineures	p. 3
Le «programme» de l'opposition	p. 7
Lénine sur les discussions et les oppositions en général.....	p. 10
L'opposition et la «troisième force».....	p. 11
Comment l'opposition se «prépare» pour le Congrès.....	p. 15
Du léninisme au trotskisme	p. 18
Quelques-uns des résultats les plus importants de la politique du Parti au cours des dernières années.....	p. 20
Retour à Axelrod	p. 24
LE PARTI ET L'OPPOSITION	p. 28
L'état du Parti	p. 28
Le bilan de la discussion.....	p. 32
Les divergences fondamentales entre le Parti et l'opposition	p. 34
Comment agir dès lors avec l'opposition?	p. 41
SUR LE TESTAMENT DE LÉNINE.....	p. 45
Introduction	p. 45
Le testament de Lénine et le XIII ^e congrès du Parti.....	p. 46

L'OPPOSITION TROTSKYSTE

AVANT ET MAINTENANT.

Discours prononcé par Staline lors d'une réunion du plénum mixte du Comité central et la Commission Centrale de Contrôle du PC(b)US.¹ (23 octobre 1927)

QUELQUES QUESTIONS MINEURES

Camarades, je n'ai pas beaucoup de temps ; je vais donc traiter des questions séparées. Tout d'abord, le facteur personnel. Vous avez entendu ici avec quelle assiduité les oppositionnels lancent des injures à Staline, l'injurient de toutes leurs forces. Cela ne me surprend pas, camarades.

La raison pour laquelle les principales attaques ont été dirigées contre Staline est que Staline connaît toutes les ruses de l'opposition mieux, peut-être, que certains de nos camarades, et il n'est pas si facile, j'ose le dire, de le tromper. C'est pourquoi ils s'en prennent principalement à Staline. Eh bien, qu'ils s'en donnent à cœur joie.

Et qu'est-ce que Staline ? Staline n'est qu'un personnage mineur. Prenez Lénine. Qui ne sait pas qu'à l'époque du bloc d'août, l'opposition, dirigée par Trotsky, a mené une campagne de calomnies encore plus scabreuse contre Lénine ? Écoutez Trotsky, par exemple :

1. Le plénum conjoint du Comité central et de la Commission centrale de contrôle du PC(b)US s'est tenu du 21 au 23 octobre 1927. Il a discuté et approuvé les projets de thèses présentés par le Bureau politique du Comité central du PC(b)US sur les questions de l'ordre du jour du quinzième Congrès du PC(b)US, à savoir : directives pour l'élaboration d'un plan quinquennal pour l'économie nationale ; travail dans les campagnes. Le plénum a approuvé la nomination de rapporteurs, a décidé d'ouvrir une discussion au sein du Parti, et a décidé de publier les thèses du Quinzième Congrès pour qu'elles soient discutées lors des réunions du Parti et dans la presse. Compte tenu de l'attaque des dirigeants de l'opposition Trotsky-Zinoviev contre le Manifeste publié par le Comité exécutif central de l'URSS, en commémoration du dixième anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, en Particulier contre le point concernant le passage à la journée de travail de sept heures, le plénum a discuté de cette question et, dans une décision spéciale, a déclaré que le Bureau politique du Comité central avait agi correctement dans son initiative de publication du Manifeste du Comité exécutif central de l'URSS, et approuvé le Manifeste lui-même. Le plénum a entendu un rapport du Présidium de la Commission centrale de contrôle sur les activités factieuses de Trotsky et Zinoviev après le plénum d'août (1927) du Comité central et de la Commission centrale de contrôle du PC(b)US. Au cours de la discussion de cette question lors de la réunion du plénum tenue le 23 octobre, J. V. Staline prononça le discours suivant : « La position trotskyste avant et maintenant ». Pour avoir trompé le Parti et mené une lutte factionnelle contre lui, le plénum a expulsé Trotsky et Zinoviev du Comité central et a décidé de soumettre au quinzième Congrès du Parti tous les documents relatifs aux activités de scission des dirigeants de l'opposition Trotsky-Zinoviev. Pour les résolutions et décisions du plénum, voir *Résolutions et décisions des conférences et plénums du Comité central du PCUS*, Partie II, 1953, pp.275-311).

«La misérable querelle systématiquement provoquée par Lénine, ce vieux routier, cet exploiteur professionnel de tout ce qui est arriéré dans le mouvement ouvrier russe, apparaît comme une obsession insensée»²

Notez le langage, camarades! Notez le langage! C'est Trotsky qui écrit. Et il écrit sur Lénine.

Est-il surprenant, alors, que Trotsky, qui a écrit d'une manière si mal élevée sur le grand Lénine, dont il n'était pas digne de faire les lacets, lance maintenant des injures à l'un des nombreux élèves de Lénine, le camarade Staline? Plus que cela. Je pense que l'opposition m'honore en déversant toute sa haine contre Staline. C'est ainsi que cela doit être. Je pense qu'il serait étrange et offensant que l'opposition, qui essaie de détruire le Parti, fasse l'éloge de Staline, qui défend les principes fondamentaux du Parti léniniste.

Maintenant, à propos de la «volonté» de Lénine. Les oppositionnels ont crié ici – vous les avez entendus – que le Comité central du Parti a «dissimulé» le «testament» de Lénine. Nous avons discuté de cette question à plusieurs reprises lors du plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle, vous le savez. (Une voix: «Des dizaines de fois.») Il a été prouvé et prouvé encore que personne n'a rien caché, que le «testament» de Lénine a été adressé au Treizième Congrès du Parti, que ce «testament» a été lu au congrès (Des voix: «C'est vrai!»), que le congrès a décidé à l'unanimité de ne pas le publier parce que, entre autres choses, Lénine lui-même ne voulait pas qu'il soit publié et n'a pas demandé qu'il le soit. L'opposition sait tout cela aussi bien que nous. Néanmoins, elle a l'audace de déclarer que le Comité central «dissimule» le «testament».

La question de la «volonté» de Lénine a été soulevée, si je ne me trompe pas, dès 1924. Il y a un certain Eastman, un ancien communiste américain qui a ensuite été exclu du Parti. Cet homme, qui s'est mêlé aux trotskystes à Moscou, a recueilli des rumeurs et des ragots sur le «testament» de Lénine, est Parti à l'étranger et a publié un livre intitulé *Après la mort de Lénine*, dans lequel il a fait de son mieux pour noircir le Parti, le Comité central et le régime soviétique, et dont l'essentiel était que le Comité central de notre Parti «dissimulait» le «testament» de Lénine. Etant donné que cet Eastman avait été un jour lié à Trotsky, nous, les membres du Bureau politique, avons demandé à Trotsky de se dissocier d'Eastman qui, s'en prenant à Trotsky et se référant à l'opposition, avait rendu Trotsky responsable des déclarations

2. voir «Lettre de Trotsky à Chkheidze», avril 1913.

calomnieuses contre notre Parti au sujet du «testament». Comme la question était si évidente, Trotsky s'est effectivement dissocié publiquement d'Eastman dans une déclaration qu'il a faite à la presse. Elle a été publiée en septembre 1925 dans le *Bolchevik*, n° 16.

Permettez-moi de lire le passage de l'article de Trotsky dans lequel il traite de la question de savoir si le Parti et son Comité central dissimulaient ou non la «volonté» de Lénine. Je cite l'article de Trotsky:

« Dans plusieurs Parties de son livre, Eastman dit que le Comité central a “caché” au Parti un certain nombre de documents exceptionnellement importants écrits par Lénine dans la dernière période de sa vie (il s'agit de lettres sur la question nationale, le soi-disant “testament”, et d'autres) ; il ne peut y avoir d'autre nom pour cela que calomnie contre le Comité central de notre Parti. De ce que dit Eastman, on peut déduire que Vladimir Ilitch destinait à la presse ces lettres qui avaient le caractère de conseils sur l'organisation interne. En fait, c'est absolument faux. Pendant sa maladie, Vladimir Ilitch a souvent envoyé des propositions, des lettres, etc. aux institutions dirigeantes du Parti et à son congrès. Il va sans dire que toutes ces lettres et propositions ont toujours été remises à leurs destinataires, portées à la connaissance des délégués aux XII^e et XIII^e congrès, et ont toujours, bien sûr, exercé une influence sur les décisions du Parti ; et si toutes ces lettres n'ont pas été publiées, c'est parce que l'auteur ne les destinait pas à la presse. Vladimir Ilitch n'a pas laissé de “testament”, et le caractère même de son attitude envers le Parti, ainsi que le caractère du Parti lui-même, excluaient la possibilité d'un tel “testament”. Ce qu'on appelle habituellement un “testament” dans la presse bourgeoise et menchevique émigrée et étrangère (d'une manière déformée au-delà de toute reconnaissance) est une des lettres de Vladimir Ilitch contenant des conseils sur les questions d'organisation. Le Treizième Congrès du Parti a accordé la plus grande attention à cette lettre, comme à toutes les autres, et en a tiré des conclusions adaptées aux conditions et aux circonstances de l'époque. Toute discussion sur la dissimulation ou la violation d'un “testament” est une invention malveillante et est entièrement dirigée contre la volonté réelle de Vladimir Ilitch et contre les intérêts du Parti qu'il a créé »³

3. voir l'article de Trotsky « Concernant le livre d'Eastman après la mort de Lénine », *Bolchevik*, n° 16, 1^{er} septembre 1925, p. 68

C'est clair, on dirait. Cela a été écrit par nul autre que Trotsky. Sur quelles bases, alors, Trotsky, Zinoviev et Kamenev racontent-ils maintenant une histoire à propos du Parti et de son Comité central qui «cachent» le «testament» de Lénine? Il est «permis» de raconter des histoires, mais il faut savoir où s'arrêter.

On dit que dans ce «testament», le camarade Lénine a suggéré au congrès qu'en raison de «l'impolitesse» de Staline, il devrait examiner la question de mettre un autre camarade à la place de Staline comme secrétaire général. C'est tout à fait vrai. Oui, camarades, je suis impoli envers ceux qui, de manière grossière et perfide, détruisent et divisent le Parti. Je ne l'ai jamais caché et je ne le cache pas maintenant. Peut-être faut-il un peu de douceur dans le traitement des scissionnistes, mais je ne suis pas doué pour cela. Lors de la toute première réunion du plénum du Comité central après le treizième congrès, j'ai demandé au plénum du Comité central de me libérer de mes fonctions de secrétaire général. Le congrès lui-même a discuté de cette question. Elle a été discutée par chaque délégation séparément, et toutes les délégations à l'unanimité, y compris Trotsky, Kamenev et Zinoviev, ont obligé Staline à rester à son poste.

Qu'est-ce que je pouvais faire? Abandonner mon poste? Ce n'est pas dans ma nature ; je n'ai jamais déserté aucun poste, et je n'ai pas le droit de le faire, car ce serait de la désertion. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas un agent libre, et lorsque le Parti m'impose une obligation, je dois obéir.

Un an plus tard, j'ai de nouveau demandé au plénum de me libérer, mais j'ai de nouveau été obligé de rester à mon poste. Que pouvais-je faire d'autre?

En ce qui concerne la publication du «testament», le congrès a décidé de ne pas le publier, car il était adressé au congrès et n'était pas destiné à être publié.

Nous avons la décision d'un plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle en 1926 de demander au Quinzième Congrès la permission de publier ce document. Nous avons la décision du même plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle la publication d'autres lettres de Lénine, dans lesquelles il soulignait les erreurs de Kamenev et de Zinoviev juste avant le soulèvement d'octobre, et qui demandait leur expulsion du Parti.⁴

4. V. I. Lénine, «Lettre aux membres du Parti bolchevique» et «Lettre au comité central de la RSDLP». (voir *Œuvres*, 4^e éd. russe, vol. 26, pp. 185-88 et 192-96).

Il est évident que l'affirmation selon laquelle le Parti aurait dissimulé ces documents est une calomnie infâme. Parmi ces documents se trouvent des lettres de Lénine insistant sur la nécessité d'expulser Zinoviev et Kamenev du Parti. Le Parti bolchevique, le Comité central du Parti bolchevique, n'ont jamais eu peur de la vérité. La force du Parti bolchevik réside précisément dans le fait qu'il ne craint pas la vérité et qu'il la regarde droit dans les yeux.

L'opposition essaie d'utiliser la «volonté» de Lénine comme un atout ; mais il suffit de lire cette «volonté» pour voir que ce n'est pas du tout un atout pour eux. Au contraire, la «volonté» de Lénine est fatale aux dirigeants actuels de l'opposition.

En effet, c'est un fait que, dans son «testament», Lénine accuse Trotsky d'être coupable de «non-bolchevisme» et, en ce qui concerne l'erreur commise par Kamenev et Zinoviev pendant la révolution d'Octobre, il dit que cette erreur n'était pas «accidentelle». Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que Trotsky, qui souffre de «non-bolchevisme», et Kamenev et Zinoviev, dont les erreurs ne sont pas «accidentelles» et peuvent et vont certainement se répéter, ne peuvent pas être politiquement fiables.

Il est caractéristique qu'il n'y ait pas un mot, pas une allusion dans le «testament» au fait que Staline ait commis des erreurs. Il ne fait référence qu'à l'impolitesse de Staline. Mais l'impolitesse n'est pas et ne peut pas être considérée comme un défaut dans la ligne ou la position politique de Staline.

Voici le passage pertinent du «testament»:

«Je ne vais pas continuer à caractériser les qualités personnelles des autres membres du Comité central. Je me contenterai de rappeler que l'épisode d'octobre avec Zinoviev et Kamenev n'était, bien sûr, pas accidentel, mais qu'on peut les en blâmer personnellement aussi peu que l'on peut blâmer Trotsky pour son non-bolchevisme.»

C'est clair, on dirait.

LE «PROGRAMME» DE L'OPPOSITION

Question suivante. Pourquoi le Comité central n'a-t-il pas publié la «plate-forme» de l'opposition? Zinoviev et Trotsky disent que c'est parce que le Comité central et le Parti «craignent» la vérité. Est-ce vrai? Bien sûr que non. Plus que cela. Il est absurde de dire que le Parti ou le Comité central

craignent la vérité. Nous avons les rapports in extenso des plénums du Comité central et de la Commission centrale de contrôle. Ces rapports ont été imprimés à plusieurs milliers d'exemplaires et distribués aux membres du Parti. Ils contiennent les discours des opposants ainsi que ceux des représentants de la ligne du Parti. Ils sont lus par des dizaines et des centaines de milliers de membres du Parti. (Voix: «C'est vrai!») Si nous craignons la vérité, nous n'aurions pas fait circuler ces documents. Ce qui est bien avec ces documents, c'est précisément qu'ils permettent aux membres du Parti de comparer la position du Comité central avec les points de vue de l'opposition et de prendre leur décision. Est-ce la peur de la vérité?

En octobre 1926, les chefs de l'opposition se sont pavanés et ont affirmé, comme ils l'affirment aujourd'hui, que le Comité central avait peur de la vérité, qu'il cachait leur «plate-forme», qu'il la dissimulait au Parti, etc. C'est pourquoi ils sont allés fouiner dans les unités du Parti à Moscou (rappelez-vous l'usine *Aviapribor*), à Leningrad (rappelez-vous les usines *Putilov*), et dans d'autres endroits. Et que s'est-il passé? Les ouvriers communistes ont donné une bonne raclée à nos opposants, une raclée telle que les chefs de l'opposition ont été obligés de fuir le champ de bataille. Pourquoi n'ont-ils pas osé, à ce moment-là, aller plus loin, dans toutes les unités du Parti, pour savoir qui de nous craint la vérité – l'opposition ou le Comité central? C'est parce qu'ils se sont dégonflés, effrayés par la vérité réelle (et non imaginaire).

Et maintenant? En toute honnêteté, n'y a-t-il pas une discussion en cours dans les unités du Parti? Citez au moins une unité, où se trouve au moins un opposant et où s'est tenue au moins une réunion au cours des trois ou quatre derniers mois, dans laquelle les représentants de l'opposition n'ont pas pris la parole, dans laquelle il n'y a pas eu de discussion. N'est-il pas vrai qu'au cours des trois ou quatre derniers mois, l'opposition s'est présentée chaque fois qu'elle le pouvait dans les unités du Parti avec ses contre-résolutions? (Voix: «Tout à fait vrai!») Pourquoi, alors, Trotsky et Zinoviev n'essaient-ils pas d'aller dans les unités du Parti et d'exposer leurs points de vue?

Un fait caractéristique. En août de cette année, après le plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle, Trotsky et Zinoviev envoyèrent une déclaration selon laquelle ils voulaient prendre la parole à une réunion des actifs de Moscou si le Comité central n'y voyait pas d'objection. Le Comité central a répondu (et la réponse a été diffusée parmi les organisations locales) qu'il n'avait aucune objection à ce que Trotsky et Zinoviev prennent la parole à une telle réunion, à condition toutefois qu'en tant que membres du Comité central, ils ne parlent pas contre les décisions du Comité central. Que s'est-il passé? Ils ont abandonné leur demande. Oui, camarades,

quelqu'un parmi nous craint la vérité, mais ce n'est pas le Comité central, et encore moins le Parti ; ce sont les chefs de notre opposition. Dans ce cas, pourquoi le Comité central n'a-t-il pas publié la «plate-forme» de l'opposition?

Premièrement, parce que le Comité central ne voulait pas et n'avait pas le droit de légaliser la faction de Trotsky, ou tout autre groupe fractionnel. Dans la résolution du Dixième Congrès «Sur l'unité», Lénine a dit que l'existence d'une «plate-forme» est l'un des principaux signes de fractionnisme. Malgré cela, l'opposition a élaboré une «plate-forme» et a exigé qu'elle soit publiée, violant ainsi la décision du Dixième Congrès. Si le Comité central avait publié la «plate-forme» de l'opposition, qu'est-ce que cela aurait signifié? Cela aurait signifié que le Comité central était prêt à Participer aux efforts des factions de l'opposition pour violer les décisions du Dixième Congrès. Le Comité central et la Commission centrale de contrôle pouvaient-ils accepter de faire cela? De toute évidence, aucun Comité central qui se respecte ne pourrait prendre cette mesure de faction. (Voix: «Tout à fait vrai!»)

Plus loin. Dans cette même résolution du dixième congrès «Sur l'unité», écrite par Lénine, il est dit: «Le congrès ordonne la dissolution immédiate de tous les groupes sans exception qui se sont constitués sur la base d'une plate-forme ou d'une autre», que «la non-observation de cette décision du congrès entraîne l'expulsion certaine et immédiate du Parti». La directive est claire et précise. Supposons que le Comité central et la Commission centrale de contrôle aient publié la «plate-forme» de l'opposition, aurait-on pu appeler cela la dissolution de tous les groupes sans exception formés sur la base d'une «plate-forme» ou d'une autre? Évidemment non. Au contraire, cela aurait signifié que le Comité central et la Commission centrale de contrôle eux-mêmes avaient l'intention non pas de dissoudre, mais d'aider à organiser les groupes et les factions sur la base de la «plate-forme» de l'opposition. Le Comité central et la Commission centrale de contrôle pouvaient-ils faire ce pas vers la scission du Parti? De toute évidence, ils ne le pouvaient pas. Enfin, la «plate-forme» de l'opposition contient des calomnies contre le Parti qui, si elles étaient publiées, causeraient au Parti et à notre État un préjudice irréparable.

En fait, il est dit dans le «programme» de l'opposition que notre Parti est prêt à abolir le monopole du commerce extérieur et à payer toutes les dettes, y compris les dettes de guerre. Tout le monde sait que c'est une calomnie répugnante contre notre Parti, contre notre classe ouvrière, contre notre État. Si nous avons publié la «plate-forme» contenant cette calomnie contre le Parti et l'État, que se serait-il passé? Le seul résultat aurait été que la bourgeoisie internationale aurait commencé à exercer une plus grande

pression sur nous, elle aurait exigé des concessions auxquelles nous ne pouvions absolument pas consentir (par exemple, l'abolition du monopole du commerce extérieur, le paiement des dettes de guerre, et ainsi de suite) et nous aurait menacés de guerre.

Lorsque des membres du Comité central comme Trotsky et Zinoviev fournissent de faux rapports sur notre Parti aux impérialistes de tous les pays, les assurant que nous sommes prêts à faire les plus grandes concessions, y compris l'abolition du monopole du commerce extérieur, cela ne peut avoir qu'une seule signification: Messieurs les bourgeois, pressez plus fort le Parti bolchevik, menacez de faire la guerre contre eux; les bolcheviks accepteront toutes les concessions si vous pressez assez fort. De faux rapports sur notre Parti déposés auprès de Messieurs les impérialistes par Zinoviev et Trotsky afin d'aggraver nos difficultés dans le domaine de la politique étrangère – voilà à quoi se résume la «plate-forme» de l'opposition.

À qui cela nuit-il? Évidemment, cela nuit au prolétariat de l'URSS, au Parti communiste de l'URSS, à notre État tout entier. À qui cela profite-t-il? Elle profite aux impérialistes de tous les pays.

Je vous le demande maintenant: le Comité central pourrait-il accepter de publier de telles saletés dans notre presse? Évidemment, il ne le pourrait pas.

Telles sont les considérations qui ont poussé le Comité central à refuser de publier la «plate-forme» de l'opposition.

LÉNINE SUR LES DISCUSSIONS ET LES OPPOSITIONS EN GÉNÉRAL

La question suivante. Zinoviev a essayé avec véhémence de prouver que Lénine était en faveur de la discussion toujours et à tout moment. Il a fait référence à la discussion de diverses plates-formes qui a eu lieu avant le Dixième Congrès et au Congrès lui-même, mais il a «oublié» de mentionner que Lénine considérait la discussion qui a eu lieu avant le Dixième Congrès comme une erreur. Il a «oublié» de dire que la résolution du Dixième Congrès «Sur l'unité du Parti», qui a été écrite par Lénine et qui était une directive pour le développement de notre Parti, ordonnait non pas la discussion des «plates-formes», mais la dissolution de tous les groupes, quels qu'ils soient, formés sur la base d'une «plate-forme» ou d'une autre. Il a «oublié» qu'au Dixième Congrès, Lénine s'est prononcé en faveur de l'«interdiction» à l'avenir de toute opposition dans le Parti. Il a «oublié» de dire que Lénine considérait comme absolument inadmissible la transformation de notre Parti en une «société de débats».

Voici, par exemple, l'appréciation de Lénine sur la discussion qui a eu lieu avant le dixième congrès :

« J'ai déjà eu l'occasion d'en parler aujourd'hui et, naturellement, je n'ai pu que constater avec prudence qu'il ne peut guère y avoir parmi vous de personnes qui ne considèrent pas cette discussion comme un luxe excessif. Je ne peux m'empêcher d'ajouter que, pour ma part, je pense que ce luxe était en effet absolument inadmissible et qu'en autorisant une telle discussion, nous avons sans doute commis une erreur »⁵

Et voici ce que Lénine a dit au dixième congrès à propos d'une éventuelle opposition :

« La consolidation du Parti, l'interdiction d'une opposition dans le Parti – telle est la conclusion politique à tirer de la situation actuelle... » « Nous ne voulons pas d'une opposition maintenant, camarades. Et je pense que le congrès du Parti devra tirer cette conclusion, la conclusion qu'il faut maintenant mettre fin à l'opposition, en finir avec elle, nous en avons assez des oppositions ! »⁶

C'est ainsi que Lénine considérait la question de la dispute et de l'opposition en général.

L'OPPOSITION ET LA « TROISIÈME FORCE ».

La question suivante. Quelle était la nécessité de la déclaration du camarade Menzhinsky sur les gardes blancs avec lesquels certains des « travailleurs » de l'imprimerie illégale et anti-Parti des trotskystes sont liés ? Tout d'abord, pour dissiper le mensonge et la calomnie que l'opposition répand à propos de cette question dans ses feuilles anti-Parti. L'opposition assure tout le monde que le rapport sur les gardes blancs qui sont liés d'une manière ou d'une autre avec les alliés de l'opposition comme Shcherbakov, Tverskoy, et d'autres, est une fiction, une invention, mise en circulation dans le but de discréditer l'opposition.

La déclaration du camarade Menzhinsky, avec les dépositions faites par les personnes arrêtées, ne laisse aucun doute sur le fait qu'une Partie des

5. V. I. Lénine, Rapport sur les activités politiques du Comité central du RCP(b), 8 mars 1921 (voir *Œuvres*, 4^e éd. russe, vol. 32, p. 152).

6. V. I. Lénine, Réponse à la discussion sur le rapport du Comité central du RCP(b), 9 mars 1921 (voir *Œuvres*, 4^e éd. russe, vol. 32, pp. 170, 177).

«travailleurs» de l'imprimerie illégale et anti-Parti des trotskystes sont liés, indubitablement, aux éléments contre-révolutionnaires de la garde blanche. Que l'opposition essaie de réfuter ces faits et documents.

Deuxièmement, afin d'exposer les mensonges que répand actuellement l'organe de Maslow à Berlin (*Die Fahne des Kommunismus*, c'est-à-dire «La bannière du communisme»). Nous venons de recevoir le dernier numéro de ce torchon immonde, publié par ce renégat Maslow, qui s'occupe de calomnier l'URSS et de trahir les secrets d'État de l'URSS à la bourgeoisie. Cet organe de presse imprime pour l'information du public, sous une forme déformée, bien sûr, les dépositions faites par les gardes blancs arrêtés et leurs alliés à l'imprimerie illégale et anti-Parti. (Voix: «Scandaleux!») Où Maslow a-t-il pu trouver ces informations? Ces informations sont secrètes, car tous les membres de la bande de gardes blancs qui s'occupent d'organiser une conspiration sur le modèle de la conspiration de Pilsudski n'ont pas encore été retrouvés et arrêtés. Ces informations ont été portées à la connaissance de Trotsky, Zinoviev, Smilga et d'autres membres de l'opposition au sein de la Commission centrale de contrôle. Pour l'instant, il leur a été interdit de faire une copie de ces dépositions. Mais évidemment, ils en ont fait une copie et se sont empressés de l'envoyer à Maslow. Mais que signifie l'envoi de cette information à Maslow pour publication? Cela signifie qu'il faut avertir les gardes blancs qui n'ont pas encore été retrouvés et arrêtés, les avertir que les bolcheviks ont l'intention de les arrêter.

Est-il approprié, est-il permis aux communistes de faire une chose pareille? Évidemment que non.

L'article dans l'organe de Maslow porte un titre piquant: «Staline divise le PC(b)US. Une conspiration des gardes blancs. Une lettre de l'URSS.». (Voix: «Canailles!») Pouvions-nous, après tout cela, après que Maslow, avec l'aide de Trotsky et de Zinoviev, ait imprimé pour l'information du public des dépositions embrouillées de personnes en état d'arrestation, pouvions-nous, après tout cela, nous abstenir de faire un rapport au plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle et de contraster les histoires mensongères avec les faits réels et les dépositions réelles?

C'est pourquoi le Comité central et la Commission centrale de contrôle ont jugé nécessaire de demander au camarade Menzhinsky de faire une déclaration sur les faits.

Que résulte-t-il de ces dépositions, de la déclaration du camarade Menzhinsky? Avons-nous jamais accusé ou accusons-nous maintenant l'op-

position d'organiser une conspiration militaire? Bien sûr que non. Avons-nous jamais accusé ou accusons-nous maintenant l'opposition de prendre part à cette conspiration? Bien sûr que non. (Mouralov: «Vous avez porté cette accusation lors du dernier plénum.»). Ce n'est pas vrai, Mouralov. Nous avons deux déclarations du Comité central et de la Commission centrale de contrôle sur l'imprimerie illégale, anti-Parti et sur les intellectuels non-Partistes liés à cette imprimerie. Vous ne trouverez pas une seule phrase, pas un seul mot, dans ces documents pour montrer que nous accusons l'opposition de Participer à une conspiration militaire. Dans ces documents, le Comité central et la Commission centrale de contrôle se contentent d'affirmer que, lors de l'organisation de son imprimerie illégale, l'opposition est entrée en contact avec des intellectuels bourgeois, et que certains de ces intellectuels se sont retrouvés, à leur tour, en contact avec des gardes blancs qui ourdissaient une conspiration militaire. Je demande à Mouralov de m'indiquer le passage pertinent des documents publiés par le Bureau politique du Comité central et le Présidium de la Commission centrale de contrôle à propos de cette question. Mouralov ne peut pas indiquer un tel passage, car il n'existe pas.

Cela étant, quelles sont les accusations que nous avons portées et que nous portons encore contre l'opposition?

- Premièrement, l'opposition, en menant une politique de division, a organisé une imprimerie illégale et anti-Parti.
- Deuxièmement, l'opposition, dans le but d'organiser cette imprimerie, a fait bloc avec des intellectuels bourgeois, dont une Partie s'est avérée être en contact direct avec des conspirateurs contre-révolutionnaires.
- Troisièmement, qu'en s'adjoignant les services d'intellectuels bourgeois et en conspirant avec eux contre le Parti, l'opposition, indépendamment de sa volonté ou de son désir, s'est trouvée encerclée par la soi-disant «troisième force».

L'opposition a prouvé qu'elle avait beaucoup plus confiance dans ces intellectuels bourgeois que dans son propre Parti. Sinon, elle n'aurait pas exigé la libération de «tous ceux qui ont été arrêtés» en rapport avec l'imprimerie illégale, y compris Chtcherbakov, Tverskoï, Bolchakov et d'autres, qui se sont avérés être en contact avec des éléments contre-révolutionnaires.

L'opposition voulait disposer d'une imprimerie illégale et anti-Parti ; elle a eu recours à cette fin à l'aide d'intellectuels bourgeois, mais certains de ces intellectuels se sont avérés être en contact avec des contre-révolutionnaires

purs et simples – telle est la chaîne qui en a résulté, camarades. Indépendamment de la volonté ou du désir de l'opposition, des éléments antisoviétiques ont afflué autour d'elle et se sont efforcés d'utiliser ses activités de scission à leurs propres fins.

Ainsi, ce que Lénine avait prédit dès le Dixième Congrès de notre Parti (voir la résolution du Dixième Congrès «Sur l'unité du Parti»), où il disait que la «troisième force», c'est-à-dire la bourgeoisie, essaierait certainement de s'accrocher au conflit au sein de notre Parti afin d'utiliser les activités de l'opposition à ses propres fins de classe, s'est réalisé.

On dit que des éléments contre-révolutionnaires pénètrent parfois aussi dans nos organes soviétiques, sur les fronts par exemple, sans avoir aucun lien avec l'opposition. Cela est vrai. Mais dans ces cas-là, les autorités soviétiques arrêtent ces éléments et les fusillent. Mais qu'a fait l'opposition? Elle a exigé la libération des intellectuels bourgeois qui ont été arrêtés en rapport avec l'imprimerie illégale et dont on a découvert qu'ils étaient en contact avec des éléments contre-révolutionnaires. Voilà le problème, camarades. C'est à cela que mènent les activités de scission de l'opposition. Au lieu de penser à tous ces dangers, au lieu de penser au gouffre s'étend devant eux, nos opposants lancent des calomnies contre le Parti et essaient de toutes leurs forces de désorganiser, de diviser notre Parti. On parle d'un ancien officier de Wrangel qui aide l'OGPU à démasquer les organisations contre-révolutionnaires. L'opposition saute, danse et fait tout un plat du fait que l'ancien officier Wrangel auquel les alliés de l'opposition, tous ces Shcherbakovs et Tverskoys, ont demandé de l'aide, s'est avéré être un agent de l'OGPU. Mais y a-t-il quelque chose de mal à ce que cet ancien officier Wrangel aide les autorités soviétiques à démasquer les conspirations contre-révolutionnaires? Qui peut nier le droit des autorités soviétiques de gagner d'anciens officiers à leur cause afin de les employer à démasquer les organisations contre-révolutionnaires?

Shcherbakov et Tverskoy se sont adressés à cet ancien officier Wrangel non pas parce qu'il était un agent de l'OGPU, mais parce qu'il était un ancien officier Wrangel, et ils l'ont fait dans le but de l'employer contre le Parti et contre le gouvernement soviétique. C'est là le point essentiel, et c'est là le malheur de notre opposition. Et quand, en suivant ces indices, l'OGPU est tombé, de façon tout à fait inattendue, sur la presse illégale et anti-Parti des trotskystes, il a découvert que, tout en arrangeant un bloc avec l'opposition, Messieurs les Chtcherbakov, Tverskoï et Bolchakov étaient déjà dans un bloc avec des contre-révolutionnaires, avec d'anciens officiers Kolchak comme Kostrov et Novikov, comme le camarade Menzhinsky vous l'a rapporté aujourd'hui.

C'est là le problème, camarades, de notre opposition. Les activités scissionnistes de l'opposition l'amènent à se lier aux intellectuels bourgeois, et ce lien avec les intellectuels bourgeois permet à toutes sortes d'éléments contre-révolutionnaires de l'envelopper facilement – telle est l'amère vérité.

COMMENT L'OPPOSITION SE « PRÉPARE » POUR LE CONGRÈS

Question suivante: sur les préparatifs du congrès. Zinoviev et Trotsky ont affirmé ici avec véhémence que nous préparons le congrès par la répression. Il est étrange qu'ils n'y voient que de la « répression ». Mais qu'en est-il de la décision d'ouvrir une discussion prise par un plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle plus d'un mois avant le congrès – est-ce à votre avis une préparation au congrès, ou non? Et qu'en est-il de la discussion dans les unités du Parti et les autres organisations du Parti qui se poursuit sans cesse depuis trois ou quatre mois déjà? Et la discussion des rapports et des décisions *in extenso* du plénum qui se poursuit depuis six mois, en Particulier depuis trois ou quatre mois, sur toutes les questions de politique intérieure et extérieure? Comment peut-on appeler tout cela, sinon en stimulant l'activité des membres du Parti, en les faisant Participer à la discussion des grandes questions de notre politique, en préparant les membres du Parti au congrès?

Qui est à blâmer si, dans tout cela, les organisations du Parti ne soutiennent pas l'opposition? Évidemment, l'opposition est à blâmer, car sa ligne est celle de la faillite totale, sa politique est celle d'un bloc avec tous les éléments anti-Parti, y compris les renégats Maslow et Souvarine, contre le Parti et le Komintern. De toute évidence, Zinoviev et Trotsky pensent que les préparatifs du congrès doivent se faire en organisant des imprimeries hors-la-loi et anti-parti, en organisant des réunions illégales et contre le Parti, en fournissant de faux rapports sur notre Parti aux impérialistes de tous les pays, en désorganisant et en divisant notre Parti. Vous conviendrez qu'il s'agit là d'une idée plutôt étrange de ce que signifie la préparation du congrès du Parti. Et lorsque le Parti prend des mesures résolues, y compris l'expulsion, contre les désorganiseurs et les scissionnistes, l'opposition hurle à la répression.

Oui, le Parti a recours et aura recours à la répression contre les désorganiseurs et les scissionnistes, car le Parti ne doit en aucun cas être scindé, que ce soit avant ou pendant le congrès. Il serait suicidaire pour le Parti de permettre à des scissionnistes purs et durs, alliés de toutes sortes de Chtcherbakovs, de détruire le Parti simplement parce qu'il ne reste qu'un mois avant le congrès.

Le camarade Lénine voyait les choses sous un autre angle. Vous savez qu'en 1921, Lénine a proposé que Shlyapnikov soit exclu du Comité central et du Parti, non pas pour avoir organisé une imprimerie anti-Parti, ni pour s'être allié à des intellectuels bourgeois, mais simplement parce que, lors d'une réunion d'une unité du Parti, Shlyapnikov a osé critiquer les décisions du Conseil suprême de l'économie nationale. Si vous comparez cette attitude de Lénine avec ce que le Parti fait maintenant à l'opposition, vous vous rendrez compte de la clémence que nous avons accordée aux désorganiseurs et aux diviseurs.

Vous devez certainement savoir qu'en 1917, juste avant le soulèvement d'octobre, Lénine a proposé à plusieurs reprises d'exclure Kamenev et Zinoviev du Parti, simplement parce qu'ils avaient critiqué des décisions non publiées du Parti dans le journal mi-socialiste mi-bourgeois *Novaya Zhizn*.⁷ Mais combien de décisions secrètes du Comité central et de la Commission centrale de contrôle sont maintenant publiées par notre opposition dans les colonnes du journal de Maslow à Berlin, qui est un journal bourgeois, anti-soviétique, contre-révolutionnaire! Pourtant, nous tolérons tout cela, nous le tolérons sans fin, et nous donnons ainsi aux scissionnistes de l'opposition l'occasion de démolir notre Parti. Telle est la disgrâce à laquelle l'opposition nous a conduits! Mais nous ne pouvons pas le tolérer éternellement, camarades. (Voix: «Tout à fait d'accord!», applaudissements.)

On dit que les désorganiseurs qui ont été expulsés du Parti et mènent des activités antisoviétiques sont arrêtés. Oui, nous les arrêtons, et nous le ferons à l'avenir s'ils ne cessent pas de saper le Parti et le régime soviétique. (Voix: «Tout à fait exact! Tout à fait exact!»)

Il est dit que de telles choses sont sans précédent dans l'histoire de notre Parti. Ce n'est pas vrai. Qu'en est-il du groupe Myasnikov?⁸ Et le groupe «Vérité des travailleurs»? Qui ne sait pas que les membres de ces groupes ont été arrêtés avec le plein consentement de Zinoviev, Trotsky et Kamenev? Pourquoi était-il permis, il y a trois ou quatre ans, d'arrêter les désorganiseurs qui avaient été exclus du Parti, mais pourquoi est-ce interdit aujourd'hui, alors que certains des anciens membres de l'opposition trotskyste vont jusqu'à se lier directement avec des contre-révolutionnaires?

7. *Novaya Zhizn* (Vie nouvelle) – journal menchevik publié à Petrograd à partir d'avril 1917 ; fermé en juillet 1918.

8. Groupe Myasnikov – un groupe clandestin contre-révolutionnaire qui s'appelait lui-même le «groupe des travailleurs». Il a été formé à Moscou en 1923 par G. Myasnikov et d'autres qui avaient été expulsés du RCP(b) et comptait très peu de membres. Il a été dissous la même année.

Vous avez entendu la déclaration du camarade Menzhinsky. Dans cette déclaration, il est dit qu'un certain Stepanov (un militaire), membre du Parti, Partisan de l'opposition, est en contact direct avec des contre-révolutionnaires, avec Novikov, Kostrov et d'autres, ce que Stepanov lui-même ne nie pas dans ses dépositions. Que voulez-vous que nous fassions de ce type, qui est dans l'opposition à ce jour? Qu'on l'embrasse ou qu'on l'arrête? Est-il surprenant que l'OGPU arrête de tels individus? (Voix du public: «Tout à fait exact! Absolument exact!», applaudissements).

Lénine a dit que le Parti peut être complètement détruit si l'on fait preuve d'indulgence envers les désorganiseurs et les scissionnistes. C'est tout à fait vrai. C'est précisément la raison pour laquelle je pense qu'il est grand temps de cesser de faire preuve d'indulgence envers les chefs de l'opposition et d'arriver à la conclusion que Trotsky et Zinoviev doivent être expulsés du Comité central de notre Parti. (Voix: «Tout à fait exact!») C'est la conclusion élémentaire et la mesure élémentaire, minimale, qui doit être prise afin de protéger le Parti des activités de scission des désorganiseurs.

Lors du dernier plénum du Comité central et de la Commission centrale de contrôle, qui s'est tenu en août de cette année, certains membres du plénum m'ont reproché d'avoir été trop doux avec Trotsky et Zinoviev, d'avoir conseillé au plénum de ne pas expulser immédiatement Trotsky et Zinoviev du Comité central. (Voix de l'auditoire: «C'est vrai, et nous vous réprimandons maintenant.») Peut-être ai-je été trop gentil à l'époque et ai-je commis une erreur en proposant d'adopter une ligne plus douce envers Trotsky et Zinoviev. (Voix: «Tout à fait exact!» Camarade Petrovsky: «Tout à fait exact. Nous te réprimanderons toujours pour "un bout de ficelle" pourri!») Mais maintenant, camarades, après ce que nous avons vécu pendant ces trois mois, après que l'opposition a rompu la promesse de dissoudre sa faction qu'elle avait faite dans sa «déclaration» spéciale du 8 août, trompant ainsi le Parti une fois de plus, après tout cela, il ne peut plus y avoir de place du tout pour la douceur. Nous devons maintenant monter au premier rang avec les camarades qui exigent l'exclusion de Trotsky et de Zinoviev du Comité central. (Voix: «Vous avez raison! Tout à fait juste!» Une voix du public: «Trotsky doit être exclu du Parti.») Laissez le congrès en décider, camarades.

En expulsant Trotsky et Zinoviev du Comité central, nous devons soumettre à l'examen du quinzième congrès tous les documents qui se sont accumulés concernant les activités de scission de l'opposition, et sur la base de ces documents, le congrès pourra adopter une décision appropriée.

La question suivante. Dans son discours, Zinoviev a abordé la question intéressante des «erreurs» dans la ligne du Parti au cours des deux dernières années et de la «justesse» de la ligne de l'opposition. Je voudrais répondre brièvement en éclaircissant la question de la faillite de la ligne de l'opposition et de la justesse de la ligne de notre Parti au cours des deux dernières années. Mais j'accapare trop votre attention, camarades. (Voix: «Continuez, je vous en prie!») Le président: «Quelqu'un contre?» Des voix: «Continuez, s'il vous plaît!»)

Quel est le principal péché de l'opposition, qui a déterminé la faillite de sa politique? Son principal péché est d'avoir essayé, d'essayer et de continuer d'essayer d'embellir le léninisme par le trotskisme, et de *remplacer* le léninisme par le trotskisme. Il fut un temps où Kamenev et Zinoviev défendaient le léninisme contre les attaques de Trotsky. À cette époque, Trotsky lui-même n'était pas aussi audacieux. C'était une ligne de conduite. Plus tard, cependant, Zinoviev et Kamenev, effrayés par de nouvelles difficultés, ont déserté du côté de Trotsky, ont formé avec lui quelque chose de la nature d'un bloc d'août inférieur et sont ainsi devenus captifs du trotskysme. C'était une nouvelle confirmation de la déclaration antérieure de Lénine selon laquelle l'erreur commise par Zinoviev et Kamenev en octobre n'était pas «accidentelle». De la lutte pour le léninisme, Zinoviev et Kamenev sont passés à la ligne de la lutte pour le trotskysme. C'est une ligne entièrement différente. Et cela explique en effet pourquoi Trotsky est maintenant devenu plus audacieux.

Quel est le principal objectif de l'actuel bloc uni dirigé par Trotsky? C'est de faire passer petit à petit le Parti de la voie léniniste à celle du trotskysme. C'est le principal péché de l'opposition. Mais le Parti veut rester un Parti léniniste. Naturellement, le Parti tourne le dos à l'opposition et lève de plus en plus haut la bannière du léninisme. C'est pourquoi les dirigeants d'hier du Parti sont aujourd'hui devenus des renégats.

L'opposition pense que sa défaite peut être «expliquée» par le facteur personnel, par la grossièreté de Staline, par l'obstination de Boukharine et de Rykov, et ainsi de suite. C'est une explication trop facile! C'est une incantation, pas une explication. Trotsky a combattu le léninisme depuis 1904. De 1904 jusqu'à la révolution de février 1917, il a traîné avec les mencheviks, combattant désespérément le Parti de Lénine tout le temps. Pendant cette période, Trotsky a subi un certain nombre de défaites de la part du Parti de Lénine. Pourquoi? Peut-être l'impolitesse de Staline était-elle à blâmer? Mais Staline n'était pas encore secrétaire du Comité central à cette époque ; il n'était pas à

l'étranger, mais en Russie, combattant le tsarisme dans la clandestinité, alors que la lutte entre Trotski et Lénine faisait rage à l'étranger. Quel est donc le rapport avec l'impolitesse de Staline ?

Au cours de la période allant de la révolution d'octobre à 1922, Trotsky, déjà membre du Parti bolchevique, a réussi à faire deux « grandes » sorties contre Lénine et son Parti : en 1918 sur la question de la paix de Brest et en 1921 sur la question des syndicats. Ces deux sorties se sont soldées par la défaite de Trotsky. Pourquoi ? Peut-être l'impolitesse de Staline était-elle à blâmer ici ? Mais à cette époque, Staline n'était pas encore le secrétaire du Comité central. Les postes de secrétaires étaient alors occupés par des trotskystes notoires. Quel est donc le rapport avec l'impolitesse de Staline ?

Plus tard, Trotsky a effectué un certain nombre de nouvelles sorties contre le Parti (1923, 1924, 1926, 1927) et chaque sortie s'est soldée par une nouvelle défaite pour Trotsky.

N'est-il pas évident que la lutte de Trotsky contre le Parti léniniste a des racines historiques profondes et étendues ? N'est-il pas évident que la lutte que le Parti mène actuellement contre le trotskysme est la continuation de la lutte que le Parti, dirigé par Lénine, a menée à partir de 1904 ?

N'est-il pas évident que les tentatives des trotskystes de remplacer le léninisme par le trotskisme sont la cause principale de l'échec et de la faillite de toute la ligne de l'opposition ?

Notre Parti est né et a grandi dans la tempête des batailles révolutionnaires. Ce n'est pas un Parti qui a grandi dans une période de développement pacifique. Pour cette raison même, il est riche en traditions révolutionnaires et ne fait pas de ses dirigeants un fétiche. À une époque, Plekhanov était l'homme le plus populaire du Parti. Plus encore, il était le fondateur du Parti, et sa popularité était incomparablement plus grande que celle de Trotsky ou de Zinoviev. Pourtant, malgré cela, le Parti s'est détourné de Plekhanov dès qu'il a commencé à s'écarter du marxisme et à passer à l'opportunisme. Est-il surprenant, alors, que des gens qui ne sont pas si « grands », des gens comme Plékhanov, aient été rejetés par le Parti ?

Mais l'indication la plus frappante de la dégénérescence opportuniste de l'opposition, le signe le plus frappant de la faillite et de la chute de l'opposition, fut son vote contre le Manifeste du Comité exécutif central de l'URSS. L'opposition est contre l'introduction de la journée de travail de sept heures ! L'opposition est contre le Manifeste du Comité exécutif central de l'URSS !

Toute la classe ouvrière de l'URSS, toute la section avancée des prolétaires de tous les pays, accueille avec enthousiasme le Manifeste, applaudit unanimement à l'idée d'introduire une journée de travail de sept heures – mais l'opposition vote contre le Manifeste et ajoute sa voix au chœur général des « critiques » bourgeois et mencheviks, elle ajoute sa voix à celles des calomniateurs du personnel du *Vorwärts*.⁹ Je ne pensais pas que l'opposition pouvait s'abaisser à une telle disgrâce.

QUELQUES-UNS DES RÉSULTATS LES PLUS IMPORTANTS DE LA POLITIQUE DU PARTI AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES

Passons maintenant à la question de la ligne de notre Parti au cours des deux dernières années ; examinons-la et évaluons-la. Zinoviev et Trotsky ont déclaré que la ligne de notre Parti s'est avérée être bancaire. Examinons les faits. Prenons quatre questions principales de notre politique et examinons la ligne de notre Parti au cours des deux dernières années du point de vue de ces questions. Je pense à des questions aussi décisives que celle de la paysannerie, celle de l'industrie et de son rééquipement, celle de la paix et, enfin, celle de la croissance des éléments communistes dans le monde.

La question de la paysannerie. Quelle était la situation de notre pays il y a deux ou trois ans ? Vous savez que la situation dans les campagnes était grave. Nos présidents du Comité exécutif de Volost, et les fonctionnaires des campagnes en général, n'étaient pas toujours reconnus et étaient souvent victimes du terrorisme. Les correspondants de village étaient accueillis avec des fusils sciés. Ici et là, surtout dans les régions frontalières, on assistait à des actes de banditisme, et dans un pays comme la Géorgie, il y avait même des révoltes.¹⁰ Naturellement, dans une telle situation, les koulaks gagnaient en force, les paysans moyens se ralliaient aux koulaks et les paysans pauvres se désunissaient. La situation dans le pays était particulièrement aggravée par le fait que les forces productives dans les campagnes se développaient très lentement, qu'une partie des terres arables n'étaient toujours pas labourées et que la superficie des cultures représentait environ 70 à 75 % de la superficie d'avant-guerre. C'était dans la période précédant la quatorzième conférence de notre Parti.

9. *Vorwärts* (En avant) – un journal, organe central du Parti social-démocrate d'Allemagne, publié de 1876 à 1933. Après la grande révolution socialiste d'octobre, il est devenu un centre de propagande antisoviétique.

10. Il s'agit des révoltes contre-révolutionnaires qui ont éclaté en Géorgie le 28 août 1924. Elles ont été organisées par les restes des Partis nationalistes bourgeois vaincus et par le « gouvernement » menchevik émigré de N. Jordania sur les instructions et avec l'aide financière des États impérialistes et des dirigeants de la Deuxième Internationale. Les révoltes ont été réprimées le 29 août, le lendemain de leur déclenchement, avec l'aide active des travailleurs et de la paysannerie géorgienne.

Au quatorzième Congrès, le Parti a adopté un certain nombre de mesures sous forme de concessions aux paysans moyens, destinées à accélérer le progrès de l'économie paysanne, à augmenter la production de produits agricoles – denrées alimentaires et matières premières –, à établir une alliance stable avec les paysans moyens et à accélérer l'isolement des koulaks. Au quatorzième congrès de notre Parti, l'opposition, dirigée par Zinoviev et Kamenev, a essayé de perturber cette politique du Parti et a proposé que nous adoptions à la place ce qui était, en substance, la politique de dé-koulakisation, une politique de restauration des comités de paysans pauvres. En fait, il s'agissait d'une politique de retour à la guerre civile dans les campagnes. Le Parti a repoussé cette attaque de l'opposition ; il a approuvé les décisions de la quatorzième conférence, la politique de revitalisation des soviets dans les campagnes et a avancé le mot d'ordre d'industrialisation comme principal mot d'ordre de la construction socialiste. Le Parti s'en tient fermement à la ligne consistant à établir une alliance stable avec les paysans moyens et à isoler les koulaks.

Qu'est-ce que le Parti a obtenu en faisant cela ?

Elle a permis d'instaurer la paix dans les campagnes, d'améliorer les relations avec la masse principale de la paysannerie, de créer les conditions nécessaires à l'organisation des paysans pauvres en une force politique indépendante, d'isoler encore davantage les koulaks et d'étendre progressivement les activités de l'État et des organismes coopératifs aux exploitations individuelles de millions de paysans.

Que signifie la paix dans les campagnes ? C'est l'une des conditions fondamentales de la construction du socialisme. Nous ne pouvons pas construire le socialisme si nous avons des activités de bandits et des révoltes paysannes. Aujourd'hui, la superficie cultivée a été ramenée aux dimensions d'avant-guerre (95 %), nous avons la paix dans les campagnes, une alliance avec les paysans moyens, une paysannerie pauvre plus ou moins organisée, des Soviets ruraux renforcés et le prestige accru du prolétariat et de son Parti dans les campagnes.

Nous avons ainsi créé les conditions qui nous permettent de faire avancer l'offensive contre les éléments capitalistes dans les campagnes et d'assurer de nouveaux succès dans la construction du socialisme dans notre pays.

Tels sont les résultats de la politique de notre Parti dans les campagnes pendant ces deux années.

Il s'ensuit que la politique de notre Parti sur la question majeure des relations entre le prolétariat et la paysannerie s'est avérée correcte.

La question de l'industrie. L'histoire nous apprend que, jusqu'à présent, pas un seul jeune État dans le monde n'a développé son industrie, et son industrie lourde en Particulier, sans aide extérieure, sans emprunts étrangers, ou sans piller d'autres pays, des colonies, etc. C'est la voie ordinaire de l'industrialisation capitaliste. La Grande-Bretagne a développé son industrie dans le passé en drainant la sève vitale de tous les pays, de toutes les colonies, pendant des centaines d'années et en investissant le butin dans son industrie. L'Allemagne a commencé à s'élever dernièrement parce qu'elle a reçu des prêts de l'Amérique s'élevant à plusieurs milliers de millions de roubles.

Nous ne pouvons cependant emprunter aucune de ces voies. Le pillage colonial est exclu par toute notre politique. Et on ne nous accorde pas de prêts. Il ne nous reste qu'une seule voie, celle indiquée par Lénine, à savoir : relever notre industrie, rééquiper notre industrie sur la base des accumulations internes. L'opposition n'a cessé de répéter que l'accumulation interne n'était pas suffisante pour le rééquipement de notre industrie. En avril 1926 déjà, l'opposition a affirmé lors d'un plénum du Comité central que nos accumulations internes ne suffiraient pas à faire progresser le rééquipement de notre industrie. À cette époque, l'opposition prédisait que nous subirions échec sur échec. Néanmoins, après vérification, il s'est avéré que nous avons réussi à progresser dans le rééquipement de notre industrie au cours de ces deux années. Il est vrai qu'au cours de ces deux années, nous avons réussi à investir plus de deux milliards de roubles dans notre industrie. Il est vrai que ces investissements se sont avérés suffisants pour faire progresser le rééquipement de notre industrie et l'industrialisation du pays. Nous avons réalisé ce qu'aucun autre État au monde n'a encore réalisé : nous avons relevé notre industrie, nous avons commencé à la rééquiper, nous avons progressé dans ce domaine sur la base de nos propres accumulations.

Voilà les résultats de notre politique sur la question du rééquipement de notre industrie. Seul un aveugle peut nier le fait que la politique de notre Parti en la matière s'est avérée correcte.

La question de la politique étrangère. Le but de notre politique étrangère, si l'on pense aux relations diplomatiques avec les États bourgeois, est de maintenir la paix. Qu'avons-nous réalisé dans ce domaine ?

Ce que nous avons réalisé, c'est que nous avons maintenu – bien ou mal, néanmoins nous avons maintenu – la paix. Ce que nous avons réalisé, c'est que, malgré l'encerclement capitaliste, malgré les activités hostiles des

gouvernements capitalistes, malgré les sorties provocatrices de Pékin¹¹, de Londres¹² et de Paris¹³, malgré tout cela, nous ne nous sommes pas laissés provoquer et nous avons réussi à défendre la cause de la paix.

Nous ne sommes pas en guerre, malgré les prophéties répétées de Zinoviev et d'autres – c'est le fait fondamental face auquel toutes les hystéries de notre opposition ne servent à rien. Et cela est important pour nous, car ce n'est que dans des conditions de paix que nous pouvons promouvoir l'édification du socialisme dans notre pays au rythme que nous souhaitons. Pourtant, combien de prophéties de guerre il y a eu ! Zinoviev a prophétisé que nous serions en guerre au printemps de cette année. Plus tard, il a prophétisé que, selon toute probabilité, la guerre éclaterait à l'automne de cette année. Pourtant, nous sommes déjà face à l'hiver, mais il n'y a toujours pas de guerre. Tels sont les résultats de notre politique de paix. Seuls les aveugles ne peuvent pas voir ces résultats.

Enfin, la quatrième question est celle de l'état des forces communistes dans le monde. Seul un aveugle peut nier que les Partis communistes se développent dans le monde entier, de la Chine à l'Amérique, de la Grande-Bretagne à l'Allemagne. Seul un aveugle peut nier que les éléments de la crise du capitalisme se développent et ne diminuent pas. Seul un aveugle peut nier que les progrès dans la construction du socialisme dans notre pays, les succès de notre politique dans le pays, sont l'une des principales raisons de la croissance du mouvement communiste dans le monde entier. Seul un aveugle peut nier l'augmentation progressive de l'influence et du prestige de l'Internationale communiste dans tous les pays du monde.

Tels sont les résultats de la ligne de notre Parti sur les quatre principales questions de politique intérieure et extérieure au cours des deux dernières années.

Que signifie la justesse de la politique de notre Parti ? En dehors de tout le reste, elle ne peut signifier qu'une chose : la faillite totale de la politique de notre opposition.

11. Il s'agit de l'attaque armée menée par un détachement de soldats et de policiers chinois contre l'ambassade soviétique à Pékin (Peiping) le 6 avril 1927. Cette attaque a été lancée par les impérialistes étrangers dans le but de provoquer un conflit armé entre la Chine et l'URSS.

12. Il s'agit du raid de la police sur la délégation commerciale soviétique et sur *Arcos* (la société coopérative anglo-russe) à Londres, effectué le 12 mai 1927, sur l'ordre du gouvernement conservateur britannique.

13. Il s'agit de la campagne antisoviétique menée en France à l'automne 1927. Elle était inspirée par le gouvernement français, qui soutenait toutes sortes d'activités antisoviétiques, menait une campagne de diffamation contre les représentants officiels et les institutions soviétiques à Paris, et voyait d'un bon œil la rupture par la Grande-Bretagne de ses relations diplomatiques avec l'URSS.

C'est très bien, nous dira-t-on. La ligne de l'opposition est fausse, c'est une ligne anti-Parti. Sa tactique ne peut être appelée autrement que tactique de division. L'expulsion de Zinoviev et de Trotsky est donc l'issue naturelle de la situation qui s'est créée. Tout cela est vrai. Mais il fut un temps où nous disions tous que les leaders de l'opposition devaient être maintenus au sein du Comité central, qu'ils ne devaient pas être expulsés. Pourquoi ce changement maintenant? Comment expliquer ce revirement? Et y a-t-il vraiment un changement?

Oui, c'est vrai. Comment l'expliquer? Elle est due au changement radical qui s'est opéré dans la politique fondamentale et le «schéma» organisationnel des dirigeants de l'opposition. Les dirigeants de l'opposition, et en premier lieu Trotsky, ont changé pour le pire. Naturellement, cela devait entraîner un changement dans la politique du Parti à l'égard de ces opposants.

Prenons, par exemple, une question de principe aussi importante que celle de la dégénérescence de notre Parti. Qu'entend-on par dégénérescence de notre Parti? C'est nier l'existence de la dictature du prolétariat en URSS. Quelle était la position de Trotsky à ce sujet, disons, il y a environ trois ans? Vous savez qu'à cette époque, les libéraux et les mencheviks, les Smena-Vekhistes¹⁴ et toutes sortes de renégats ne cessaient de répéter que la dégénérescence de notre Parti était inévitable. Vous savez qu'à l'époque, ils citaient des exemples de la révolution française et affirmaient que les bolcheviks étaient voués à subir le même effondrement que celui qu'ont subi les Jacobins en leur temps en France. Vous savez que les analogies historiques avec la révolution française (la chute des Jacobins) étaient alors et sont aujourd'hui le principal argument avancé par tous les différents mencheviks et smena-vekhistes contre le maintien de la dictature du prolétariat et la possibilité de construire le socialisme dans notre pays.

Quelle était l'attitude de Trotsky à cet égard il y a trois ans? Il était certainement opposé à l'établissement de telles analogies. Voici ce qu'il écrivait à l'époque dans son pamphlet *Le nouveau Cours* (1924):

14. Smena-Vekhistes – les représentants d'une tendance politique bourgeoise qui est apparue en 1921 parmi l'intelligentsia russe des gardes blancs vivant à l'étranger. Elle était dirigée par un groupe composé de N. Ustryalov, Y. Kluchnikov et d'autres, qui publiait la revue *Smena Vekh* (Changement de repères). Les Smena-Vekhistes exprimaient les points de vue de la nouvelle bourgeoisie et de l'intelligentsia bourgeoise de Russie soviétique qui pensaient que, du fait de l'introduction de la Nouvelle Politique Économique, le système soviétique dégénérerait progressivement en une démocratie bourgeoise. (Sur les Smena-Vekhistes, voir V. I. Lénine, *Œuvres*, 4^e éd. russe, Vol. 33, pp. 256-57, et J. V. Staline, *Œuvres*, Vol. 7, pp. 350-51 et Vol. 9, pp. 73-74).

«Les analogies historiques avec la Grande Révolution française (la chute des Jacobins!) que le libéralisme et le menchevisme utilisent et dont ils se consolent sont superficielles et sans fondement»¹⁵

Clair et net! Il serait difficile, je pense, de s'exprimer de façon plus catégorique et définitive. Trotsky avait-il raison dans ce qu'il disait alors des analogies historiques avec la révolution française qui étaient avancées avec zèle par toutes sortes de Smenavkhistes et de Mensheviks? Il avait absolument raison.

Mais maintenant? Trotsky adopte-t-il toujours cette position? Malheureusement, non. Au contraire même. Pendant ces trois années, Trotsky a réussi à évoluer dans le sens du «menchevisme» et du «libéralisme». Maintenant, il affirme lui-même que le fait d'établir des analogies historiques avec la révolution française est un signe non pas de menchevisme, mais de «vrai», «authentique» «léninisme.» Avez-vous lu le rapport in extenso de la réunion du Présidium de la Commission centrale de contrôle qui s'est tenue en juillet de cette année? Si vous l'avez fait, vous comprendrez facilement que dans sa lutte contre le Parti, Trotsky se base maintenant sur les théories mencheviques concernant la dégénérescence de notre Parti sur le modèle de la chute des Jacobins à l'époque de la révolution française. Aujourd'hui, Trotsky pense que les sottises sur «Thermidor» sont un signe de bon goût.

Du trotskisme au «menchevisme» et au «libéralisme» dans la question fondamentale de la dégénérescence – tel est le chemin que les trotskistes ont parcouru au cours des trois dernières années.

Les trotskystes ont changé. La politique du Parti à l'égard des trotskystes a également dû changer.

Prenons maintenant une question non moins importante, comme celle de l'organisation, de la discipline du Parti, de la soumission de la minorité à la majorité, du rôle joué par une discipline de fer du Parti dans le renforcement de la dictature du prolétariat. Tout le monde sait qu'une discipline de fer dans notre Parti est l'une des conditions fondamentales du maintien de la dictature du prolétariat et du succès de la construction du socialisme dans notre pays. Tout le monde sait que la première chose que les mencheviks de tous les pays essaient de faire est de saper la discipline de fer de notre Parti. Il fut un temps où Trotsky comprenait et appréciait l'importance d'une

15. voir *Le Nouveau Cours*, p. 33

discipline de fer dans notre Parti. À proprement parler, les désaccords entre notre Parti et Trotsky n'ont jamais cessé, mais Trotsky et les trotskystes étaient assez intelligents pour se soumettre aux décisions de notre Parti. Tout le monde connaît la déclaration répétée de Trotsky selon laquelle, quel que soit notre Parti, il était prêt à «se mettre au garde-à-vous» chaque fois que le Parti l'ordonnait. Et il faut dire que souvent les trotskystes ont réussi à rester fidèles au Parti et à ses organes dirigeants.

Mais maintenant? Peut-on dire que les trotskystes, l'opposition actuelle, sont prêts à se soumettre aux décisions du Parti, à se mettre au garde-à-vous, et ainsi de suite? Non. On ne peut plus le dire. Après qu'ils aient rompu deux fois leur promesse de se soumettre aux décisions du Parti, après qu'ils aient trompé deux fois le Parti, après qu'ils aient organisé des imprimeries illégales en collaboration avec des intellectuels bourgeois, après les déclarations répétées de Zinoviev et de Trotsky, faites de cette même tribune, selon lesquelles ils violaient la discipline de notre Parti et continueraient à le faire – après tout cela, il est douteux que l'on puisse trouver une seule personne dans notre Parti qui ose croire que les chefs de l'opposition sont prêts à se mettre au garde-à-vous devant le Parti. L'opposition est maintenant passée à une nouvelle ligne, celle de la division du Parti, celle de la création d'un nouveau Parti. Le pamphlet le plus populaire parmi les oppositionnels à l'heure actuelle n'est pas le pamphlet bolchevique de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière*¹⁶, mais le vieux pamphlet menchevik de Trotsky *Notre tâche politique* (publié en 1904), écrit en opposition aux principes organisationnels du léninisme, en opposition au pamphlet de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière*.

Vous savez que l'essence de ce vieux pamphlet de Trotsky est la répudiation de la conception léniniste du Parti et de la discipline du Parti. Dans cette brochure, Trotsky n'appelle jamais Lénine que «Maximilien Lénine», laissant entendre que Lénine était un autre Maximilien Robespierre, aspirant, comme ce dernier, à la dictature personnelle.

Dans cette brochure, Trotsky dit clairement que la discipline du Parti ne doit être soumise que dans la mesure où les décisions du Parti ne contredisent pas les souhaits et les opinions de ceux qui sont appelés à se soumettre au Parti. C'est un principe d'organisation purement menchevik. Cette brochure est d'ailleurs intéressante car Trotsky la dédie au menchevik p. Axelrod. C'est ce qu'il dit: «A mon cher professeur Pavel Borisovich Axelrod.» (Rires. Voix: «Un menchevik pur et dur!»)

16. Voir V. I. Lénine, *Œuvres*, 4^e édition russe, vol. 7, p. 185-392.

De la loyauté au Parti à la politique de scission du Parti, de la brochure de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière* à la brochure de Trotsky *Nos tâches politiques*, de Lénine à Axelrod – tel est le chemin organisationnel que notre opposition a parcouru.

Les trotskystes ont changé. La politique organisationnelle du Parti à l'égard de l'opposition trotskyste a également dû changer.

Eh bien, un bon débarras! Va rejoindre ton «cher professeur Pavel Borisovich Axelrod»! Bon débarras! Mais dépêche-toi, très digne Trotsky, car, étant donné sa sénilité, «Pavel Borisovitch» pourrait mourir bientôt, et tu pourrais ne pas atteindre ton «professeur» à temps.

Pravda, n° 251, 2 novembre 1927

LE PARTI ET L'OPPOSITION

*Extrait du rapport politique du CC prononcé au XV^e congrès du PC de l'URSS.
(3 décembre 1927)*

L'ÉTAT DU PARTI

Je ne m'étendrai pas longuement sur le développement numérique et idéologique de notre Parti ; je ne citerai pas de chiffres, car le camarade Kossior vous fera un rapport détaillé à ce sujet. Je ne parlerai pas non plus de la composition sociale de notre Parti : le camarade Kossior vous donnera des informations et des chiffres détaillés. Je dirai seulement quelques mots sur l'amélioration de l'activité dirigeante de notre Parti, tant dans le domaine économique que politique. Il fut un temps, camarades, il y a deux à trois ans, où une Partie des camarades, Trotsky en tête, il me semble, reprochait aux comités régionaux, aux comités provinciaux, au CC de notre Parti leur manque de compétence, leur intervention superflue dans les affaires économiques du pays.

Oui, il fut un temps pareil. Actuellement, personne n'oserait formuler contre le Parti une telle accusation. Le fait que les comités provinciaux et régionaux ont appris à diriger l'économie, que nos organisations du Parti sont à la tête de l'édification économique, est tellement évident, qu'il faut être aveugle ou insensé pour le nier. Le fait que nous avons décidé de poser à ce congrès la question du plan quinquennal de l'édification économique prouve que le Parti a fait de grands progrès dans le domaine de la direction, conformément aux plans de notre édification économique au centre aussi bien qu'en province. D'aucuns pensent qu'il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Non camarades, il y a là quelque chose de Particulier et d'important qui doit être souligné. On fait allusion parfois aux organes économiques américains ou allemands qui dirigeraient, prétend-on, l'économie nationale selon des plans établis. Non, camarades, ils n'y sont pas encore arrivés et ils n'y arriveront pas tant qu'y régnera l'ordre capitaliste. Pour diriger d'après un plan, il faut un autre système d'industrie, un système socialiste et non capitaliste ; il faut, au moins, une industrie nationalisée, un système nationalisé de crédit, la terre nationalisée, l'union socialiste avec les campagnes, le pouvoir de la classe ouvrière dans le pays, etc. Il est vrai qu'ils ont, eux aussi, une sorte de plan. Mais ce sont des plans-pronostics qui ne lient personne, et sur la base desquels il est impossible de diriger l'économie du pays. Il en est autrement chez nous. Nos plans ne sont pas des plans-pronostics, mais des plans-directives, obligatoires pour les organes dirigeants et qui déterminent

l'orientation future de notre développement économique dans l'ensemble du pays. Vous voyez qu'il y a, là, une différence de principe. Voilà pourquoi je dis que le fait même de poser à ce congrès la question du plan quinquennal, du développement économique constitue déjà un témoignage de l'amélioration de notre travail de direction rationnelle et systématique.

Je ne m'arrêterai pas longuement non plus sur la question de la démocratie intérieure dans le Parti. Les aveugles seuls ne voient pas que la démocratie intérieure, la vraie démocratie intérieure du Parti, la véritable activité des masses s'accroît et se développe dans notre Parti. On bavarde souvent sur la démocratie. Qu'est-ce que la démocratie dans le Parti? Pour qui est-elle cette démocratie? Si l'on entend par démocratie la liberté pour quelques intellectuels, détachés de la révolution, de bavarder sans fin, d'avoir un organe de presse à eux, etc., nous n'avons pas besoin d'une telle «démocratie», ce serait une démocratie pour l'infime minorité agissant contrairement à la volonté de l'énorme majorité. Mais si l'on entend par démocratie la liberté pour les masses du Parti de résoudre les questions de notre édification, l'élévation de l'activité des membres du Parti, l'entraînement de ces masses à l'œuvre de direction du Parti, le développement en elles du sentiment qu'elles sont maîtresses dans le Parti, cette démocratie nous l'avons, cette démocratie nous est nécessaire et nous la développerons sans cesse et coûte que coûte.

Je ne parlerai pas non plus en détail du fait que, parallèlement à la démocratie intérieure, s'affirme toujours davantage la direction collective. Voyez notre CC et notre CCC. Ils forment ensemble un centre dirigeant, composé de 200 à 250 camarades, qui se réunit régulièrement et décide des principales questions de notre édification. C'est là un organe des plus démocratiques et travaillant plus collectivement qu'aucun des précédents organes centraux du Parti. N'est-ce donc pas un fait que la décision des questions les plus importantes de notre travail passe, de plus en plus, des mains d'une direction peu nombreuse aux mains de ce grand centre étroitement lié à toutes les branches de l'édification et à toutes les régions de notre immense pays? Encore une question sur laquelle je ne m'étendrai pas longuement: celle des cadres du Parti. Il est indiscutable que, durant ces dernières années, aux vieux cadres de notre Parti sont venus s'ajouter des cadres nouveaux composés surtout d'ouvriers. Si nos cadres comptaient auparavant des centaines ou des milliers de camarades, ils en comptent actuellement des dizaines de milliers. Je pense que si l'on dénombre les cadres en partant des organisations de base, des cellules d'ateliers, pour arriver jusqu'au sommet, on atteindra, pour toute l'Union, à 100 000 personnes au moins, ouvriers dans leur grande majorité. C'est là un accroissement considérable de notre Parti, de nos cadres et de leur expérience dans l'idéologie et dans l'organisation, une élévation du

niveau de la culture communiste de ces cadres. Encore une question qu'il faut noter, mais sur laquelle il serait inutile de s'étendre trop longuement : la question de l'autorité croissante du Parti parmi les ouvriers sans Parti et en général les masses laborieuses de notre pays, parmi les ouvriers et, en général, les classes opprimées du monde entier. On ne saurait douter que notre Parti devient l'emblème de libération pour les masses laborieuses du monde entier, que le titre de bolchevik devient un titre d'honneur pour les meilleurs éléments de la classe ouvrière.

Tel est le bilan de nos progrès dans le domaine de l'édification du Parti. Cela ne signifie pas que le Parti soit exempt de défauts. Il en a, et même de graves. Permettez-moi d'en dire quelques mots.

Voyons la direction des organisations économiques et autres par les organisations du Parti. Est-elle parfaite? Loin de là. Souvent, on résout chez nous les questions en famille, pour ainsi dire. Ivan Ivanovitch, par exemple, membre de la direction d'une organisation, a commis une grave erreur qui a eu des conséquences néfastes. Mais Ivan Fiodorovitch ne veut pas le critiquer, ni le dénoncer, ni corriger les fautes commises par Ivan Ivanovitch, car il ne veut pas se faire d'« ennemis ». On a fait une erreur qui a eu de mauvaises conséquences ; peu importe ! Qui donc ne se trompe pas ? Aujourd'hui c'est moi qui le laisse tranquille, demain c'est lui que me laissera la paix. Est-ce que je suis sûr de ne pas me tromper aussi ? Ainsi tout sera réglé selon les bienséances. Une erreur commise et non corrigée fait du tort à notre grande cause ! Ce n'est rien ! Un jour ou l'autre nous nous tirerons d'affaire. Voilà comment certains de nos militants, même responsables, raisonnent trop souvent. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Si nous, bolcheviks, qui critiquons le monde entier, qui, selon Marx, attaquons le ciel lui-même, nous refusons de nous critiquer nous-mêmes afin de ne pas troubler la tranquillité de certains camarades, qu'en résultera-t-il, sinon la perte de notre cause ?

Marx a dit que la révolution prolétarienne se distingue, entre autres, de toute autre révolution par le fait qu'elle se critique elle-même et qu'elle se consolide en se critiquant. C'est une indication extrêmement importante de Marx. Si nous, représentants de la révolution prolétarienne, fermons les yeux sur nos défauts, si nous réglons les questions en famille, passant sous silence nos erreurs et cachant les maux dont souffre l'organisme du Parti, qui pourra corriger ces erreurs, ces défauts ? N'est-il pas évident que nous ne serons plus des révolutionnaires prolétariens et que nous irons sûrement à notre perte si nous n'arrachons pas de notre milieu cet esprit petit-bourgeois, cette manière de résoudre en famille les questions les plus importantes de notre édification ? N'est-il pas évident qu'en renonçant à nous critiquer sincèrement et honnê-

tement, en renonçant à corriger honnêtement et ouvertement nos erreurs, nous nous fermons la voie au progrès, au perfectionnement de notre cause et à de nouveaux succès? On sait que notre développement ne suit pas une ligne ascendante continue et uniforme. Non, camarades, nous avons des classes, des antagonismes à l'intérieur du pays ; nous avons un passé, un présent, un futur et de nombreuses contradictions existent entre ces différentes phases ; nous ne pouvons avancer en nous laissant bercer doucement par les vagues de l'existence. Notre avance se poursuit par la lutte, le développement des contradictions, que nous surmontons en les dénonçant et en les liquidant. Jamais, tant qu'existeront des classes, nous ne pourrons dire : Eh bien, Dieu merci, maintenant tout va bien ! Il n'en sera jamais ainsi, camarades. À chaque instant, quelque chose se meurt. Mais ce quelque chose ne veut pas mourir tout simplement, il lutte pour son existence, défend sa cause quoique perdue. À chaque instant naît quelque chose de nouveau. Mais ce qui naît ne naît pas tout simplement : il crie, il hurle en défendant son droit à l'existence.

La lutte entre le vieux et le nouveau, entre ce qui se meurt et ce qui naît, c'est la base de notre développement. Si nous ne signalons pas ouvertement et honnêtement, comme il convient à des bolcheviks, les fautes et les erreurs dans notre travail, nous nous interdisons tout progrès. Mais nous voulons marcher de l'avant, et c'est précisément pour cela que nous devons nous critiquer nous-mêmes, honnêtement, comme il convient à des révolutionnaires. Sinon, aucune avance, aucun progrès n'est possible. C'est précisément là que tout ne va pas encore bien chez nous. Mieux encore, il suffit de quelques succès pour oublier les défauts, pour qu'on se tranquillise et s'enorgueillisse. Deux ou trois victoires importantes et l'on croit que tout est fait : puis encore deux ou trois grands succès et notre prétention n'a plus de bornes. Cependant, les erreurs subsistent, les fautes augmentent et les maux pénètrent plus profondément l'organisme du Parti.

Un autre défaut, c'est de substituer les méthodes administratives aux méthodes de persuasion, qui ont une importance décisive dans notre Parti. C'est un danger aussi grave que le précédent, parce qu'il menace de transformer nos organisations, basées sur l'initiative des masses du Parti, en de vulgaires institutions bureaucratiques. Si nous avons au moins 60 000 militants, les plus actifs, affectés aux diverses institutions économiques, coopératives et gouvernementales, pour y lutter contre la bureaucratie, il faut reconnaître qu'une Partie d'entre eux, tout en luttant contre la bureaucratie, se laissent parfois contaminer eux-mêmes par ce mal et le propagent dans les organisations du Parti. Camarades, ce n'est pas notre faute, c'est notre malheur, car tant que l'État existera, ce processus se poursuivra à un degré plus ou moins fort. C'est précisément parce que ce processus a certaines racines dans la

vie même que nous devons nous armer pour lutter contre lui en augmentant l'activité des masses du Parti, en les faisant Participer au règlement des questions de la direction du Parti et en perfectionnant systématiquement la démocratie à l'intérieur du Parti.

Le troisième défaut, c'est la tendance de certains camarades à suivre le courant, d'un pas égal et tranquille, sans perspectives, sans regarder l'avenir, comme si tout, autour d'eux, prenait une allure solennelle ; à désirer toujours des séances solennelles, des applaudissements partout, comme si chacun de nous, à son tour, devait être membre honoraire de tous les Présidioms possibles. Ce désir constant de voir partout un état d'esprit solennel, cette tendance aux décorations, aux anniversaires de toute espèce, nécessaires ou non, ce désir de suivre le courant aussi longtemps que possible sans se préoccuper où ce courant emporte c'est précisément l'essence de ce troisième défaut de notre pratique, la base des lacunes dans la vie de notre Parti. Avez-vous vu des rameurs qui rament honnêtement, à la sueur de leur front, sans voir où le courant les emporte ? J'en ai vu de tels, sur le fleuve Iénisséi. Ce sont des rameurs honnêtes et infatigables ; mais leur malheur, c'est qu'ils ne voient pas et ne veulent pas voir que le flot peut jeter leur canot contre un rocher et causer leur perte. La même chose arrive à certains camarades. Ils rament honnêtement, inlassablement et avancent rapidement parce qu'ils se livrent au courant ; mais ils ignorent ou veulent même ignorer où ce courant les conduit. Ce travail sans perspectives, sans gouvernail ni rames, a pour résultat que, au début, ces camarades donnent dans la routine, puis s'embourbent, s'effondrent dans le marécage petit-bourgeois et se transforment eux-mêmes en vulgaires petits bourgeois. C'est la voie de la vraie dégénérescence.

Tels sont, camarades, dans la pratique et dans la vie du Parti, les défauts que je voulais signaler et déplorer. Permettez-moi de passer aux questions de la discussion et de l'opposition.

LE BILAN DE LA DISCUSSION

Cette discussion a-t-elle un sens, une valeur quelconque ? On dit parfois : À quoi bon avoir élargi la discussion à ce point ; qui en avait besoin ? N'aurait-il pas mieux valu résoudre les questions en litige au sein des organisations sans les étaler pareillement ? C'est une erreur, camarades ; la discussion est parfois nécessaire et utile. Il s'agit seulement de savoir quel doit être le genre de discussion : si c'est une discussion entre camarades qui se déroule dans les cadres du Parti ; si elle a pour but de critiquer honnêtement nos défauts, les défauts du Parti, et d'améliorer, par conséquent, notre travail, d'armer la classe ouvrière, elle est utile et nécessaire. Il y a, par contre, des discussions

qui ont pour but non l'amélioration de notre cause commune, mais son aggravation ; des discussions qui ne tendent pas à consolider le Parti, mais à porter atteinte à son autorité. De telles discussions ne contribuent généralement pas à armer le prolétariat, mais à le désarmer. De telles discussions, nous n'en voulons pas.

Lorsque l'opposition exigea l'ouverture de la discussion dans toute l'Union, trois mois avant le congrès, avant l'élaboration des thèses du CC, avant la publication de ces thèses, elle voulait nous imposer une discussion qui aurait inévitablement facilité le travail de nos ennemis, le travail des ennemis de la classe ouvrière, le travail des ennemis de notre Parti. C'est pour cela, précisé-ment, que le CC s'est opposé au dessein de l'opposition. Nous avons réussi, grâce à cela, à acheminer la discussion sur la voie juste en lui donnant pour base les thèses du CC en vue du congrès. Maintenant, nous pouvons dire, sans hésiter, que la discussion, dans son ensemble, a donné des résultats positifs. Le reproche qu'on nous fait, parfois, d'avoir étalé nos désaccords dans la rue, est absurde, camarades. Nous n'avons jamais craint et ne craindrons jamais de nous critiquer ouvertement et de critiquer nos erreurs devant le Parti tout entier. La force du bolchévisme ne consiste-t-elle pas précisément en ce qu'il ne craint pas la critique et trouve, dans la critique même de ses défauts, l'énergie pour une nouvelle marche en avant ? La discussion actuelle est, par conséquent, un signe de force de notre Parti, une preuve de sa puissance.

Il ne faut pas oublier que dans chaque grand Parti, surtout dans un Parti comme le nôtre, et dans tout Parti qui détient le pouvoir et qui comprend une Partie d'éléments paysans et employés, apparaissent à la longue des éléments indifférents qui ne s'intéressent pas aux questions de la tactique du Parti, qui votent les yeux fermés et suivent le courant. La présence de nombreux éléments semblables au sein du Parti est un mal qu'il faut combattre. Ces éléments forment le marécage de notre Parti. La discussion fait appel à ce marécage. L'opposition y fait appel pour en détacher une certaine Partie. En réalité, elle en détache la Partie la plus mauvaise. Le Parti aussi fait appel à ces éléments, mais pour en détacher la meilleure Partie et la conter à la vie active du Parti. En conséquence, malgré leur inertie, les Partisans du marécage sont contraints de déterminer leur attitude. Une différenciation s'opère dans ces milieux livrant une Partie à l'opposition et l'autre au Parti et, par là même, le marécage disparaît. Ce résultat est donc positif dans le bilan général du développement de notre Parti. Il résulte, de la discussion actuelle, que le marécage s'est réduit, s'il n'a pas déjà complètement disparu. C'est là le résultat positif de la discussion.

Quel est le bilan de la discussion? On le connaît. Jusqu'à hier, 724 000 camarades ont voté pour le Parti et un peu plus de 4 000 pour l'opposition. Les membres de l'opposition criaient que le CC s'est détaché du Parti, que le Parti s'est détaché de la classe ouvrière, que, dans d'autres conditions, l'opposition aurait sûrement 99% des membres du Parti. Mais, en fait, l'opposition n'a même pas pour elle 1% des membres du Parti. Voilà le bilan.

D'où vient que le Parti, dans sa totalité, et, ensuite, toute la classe ouvrière aient à tel point isolé l'opposition?

Il y a, pourtant, en tête de l'opposition, des noms bien connus, des gens qui savent se faire de la réclame, des personnes qui ne sont pas atteintes de modestie, qui savent se vanter et se présenter avantageusement. Cela vient du fait que le groupe dirigeant de l'opposition s'est montré comme un groupe d'intellectuels petits-bourgeois détachés de l'existence, de la révolution, du Parti, de la classe ouvrière.

J'ai parlé, précédemment, des succès de notre travail, de nos progrès dans l'industrie, dans le commerce, dans l'ensemble de l'économie, dans le domaine de la politique extérieure. Mais l'opposition ne se soucie pas de ces progrès. Elle ne les voit pas, car elle ne veut pas les voir. Elle ne veut pas les voir, en Partie à cause de son ignorance, en Partie à cause d'une obstination propre aux intellectuels détachés de l'existence.

LES DIVERGENCES FONDAMENTALES ENTRE LE PARTI ET L'OPPOSITION

Vous allez demander en quoi consistent finalement les divergences entre le Parti et l'opposition, quelles questions font l'objet de ces divergences? Sur toutes les questions nous sommes en désaccord avec l'opposition.

J'ai lu, récemment, la déclaration d'un ouvrier sans Parti de Moscou qui voulait faire ou qui a déjà fait son adhésion au Parti. Il formule la question des divergences entre le Parti et l'opposition comme suit:

Auparavant, nous cherchions en quoi consistaient les divergences entre le Parti et l'opposition, mais aujourd'hui on se demande sur quel point l'opposition est d'accord avec le Parti. Sur toutes les questions, elle est contre le Parti, et si j'étais Partisan de l'opposition, je n'entrerais pas au Parti.¹⁷

17. Voir *Izvestia* n° 264.

Voilà comment un ouvrier russe caractérise, d'une manière brève, mais juste, l'opposition. Je crois que c'est la caractéristique la meilleure et la plus exacte de l'attitude de l'opposition à l'égard du Parti, de son idéologie, de son programme et de sa tactique. C'est précisément parce que l'opposition est en désaccord avec le Parti sur toutes ces questions qu'elle est un groupe ayant une idéologie à elle, un programme et une tactique propres, des principes d'organisation à elle. L'opposition a tout ce qu'il faut pour former un nouveau Parti. Il ne lui manque qu'une « bagatelle » : les forces nécessaires.

Je citerai sept points qui sont l'objet de divergences entre le Parti et l'opposition.

1. La possibilité d'édifier victorieusement le socialisme dans notre pays. Je n'énumérerai pas les documents et les déclarations de l'opposition sur cette question. Ils sont connus de tous, il est inutile de les répéter. Il est clair pour tous que l'opposition nie la possibilité d'édifier victorieusement le socialisme dans notre pays. Par là même, elle glisse directement et ouvertement à la position des menchéviks. Ce point de vue de l'opposition n'est pas nouveau chez ses chefs actuels. C'est en partant du même principe que Kaménev et Zinoviev refusèrent de Participer au soulèvement d'Octobre. Ils déclarèrent alors qu'en déclenchant le soulèvement nous allions à notre perte, qu'il fallait attendre l'Assemblée constituante, que les conditions pour le socialisme n'étaient pas encore mûres et ne viendraient pas de sitôt à maturité. Trotsky Partit du même point de vue lorsqu'il se décida à prendre part au soulèvement. Car, il disait ouvertement que, si la révolution prolétarienne victorieuse en Occident ne nous apportait pas son aide dans un avenir plus ou moins rapproché, il serait insensé de croire que la Russie révolutionnaire pourrait résister à l'Europe conservatrice.

En effet, comment Kaménev et Zinoviev d'une part, Trotsky, d'autre part, puis Lénine et le Parti allèrent-ils à l'insurrection ? C'est une question très intéressante dont il vaut la peine de parler. Vous savez que Kaménev et Zinoviev n'y allèrent qu'à leur corps défendant, contraints par Lénine et sous la menace d'être exclus du Parti ; ils se virent donc obligés de marcher au soulèvement. Trotsky y alla de son gré, mais en faisant des réserves qui, à ce moment déjà, le rapprochaient de Kaménev et de Zinoviev. Notons que, précisément avant la révolution d'Octobre, en juin 1917, Trotsky trouva à propos de rééditer, à Léninegrad, sa vieille brochure le Programme de la paix, comme pour montrer qu'il marchait au soulèvement sous son propre drapeau. Que dit-il dans cette brochure ? Il y polémique contre Lénine sur la possibilité d'une victoire du socialisme dans un seul pays ; il considère que la conception de Lénine, dans cette question, est fausse et il affirme que, tout en reconnaissant la nécessité

de prendre le pouvoir, il se rend compte que, sans l'aide venue à temps de la part des ouvriers victorieux de l'Europe occidentale, il serait insensé de croire que la Russie révolutionnaire pourrait subsister en face de l'Europe conservatrice. Il accuse d'étroitesse nationale celui qui ne comprend pas sa critique. Voici un extrait de cette brochure de Trotsky:

« Sans attendre les autres, nous commençons la lutte et la poursuivons dans notre pays, convaincus que notre initiative donnera le branle dans d'autres pays. Mais si cela n'arrive pas, il serait insensé de croire — l'expérience de l'histoire et les considérations théoriques le prouvent — que la Russie révolutionnaire, par exemple, puisse résister à l'Europe conservatrice... Considérer les perspectives de la révolution sociale dans les cadres nationaux signifierait devenir la victime de la même étroitesse nationale qui est l'essence même du social-patriotisme. »¹⁸

Telles furent, camarades, les réserves faites par Trotsky et qui nous expliquent les racines et les causes initiales de son bloc actuel avec Kaménev et Zinoviev. Voyons comment Lénine et le Parti marchèrent au soulèvement. Firent-ils, eux aussi, des réserves? Non, aucune. Je cite un extrait d'un article remarquable de Lénine: « Le programme de guerre de la révolution prolétarienne », publié à l'étranger, en septembre 1917:

« Le socialisme vainqueur dans un seul pays n'exclut nullement la possibilité de guerre en général. Au contraire, il la présuppose. Le développement du capitalisme se poursuit d'une façon très inégale dans les divers pays. Il ne peut en être autrement avec une production marchande. D'où, la conclusion irréfutable: le socialisme ne peut vaincre en même temps dans tous les pays. Il vaincra au début dans un ou plusieurs pays, mais les autres resteront encore un certain temps des pays bourgeois ou pré-bourgeois. Cela ne manquera pas de provoquer non seulement des frictions, mais aussi des efforts directs de la bourgeoisie des autres pays pour écraser le prolétariat victorieux de l'État socialiste. Une guerre dans de telles conditions serait, pour nous, une guerre légitime et juste. Ce serait une guerre pour le socialisme, pour la libération des autres peuples de la bourgeoisie. »¹⁹

18. Trotsky, 1917, édition russe, tome II, 1^{er} Partie, p. 90.

19. *Annales de l'Institut Lénine*, fascicule n° 2, p. 7

Vous constatez, camarades, que la thèse de Lénine est toute différente. Trotsky allait au soulèvement en faisant des réserves qui le rapprochaient de Kaménev et de Zinoviev, en affirmant qu'un gouvernement prolétarien ne représente, par lui-même, rien de Particulier si l'aide du dehors se fait attendre. Lénine, au contraire, allait au soulèvement sans aucune réserve, en affirmant que le pouvoir prolétarien dans notre pays doit servir de base pour aider les prolétaires des autres pays à se libérer du joug de la bourgeoisie.

C'est ainsi que les bolcheviks allèrent à l'insurrection d'Octobre et c'est la raison pour laquelle Trotsky trouva, dix ans après la révolution d'Octobre, un langage commun avec Kaménev et Zinoviev. On peut s'imaginer, dans les termes suivants, le dialogue échangé entre Trotsky d'une part, Kaménev et Zinoviev de l'autre, lorsqu'ils formèrent le bloc de l'opposition.

Kaménev et Zinoviev s'adressant à Trotsky: «Voyez-vous, cher camarade, en définitive nous avons raison d'affirmer qu'il ne fallait pas faire l'insurrection d'Octobre, qu'il fallait attendre l'Assemblée constituante, etc. Aujourd'hui tout le monde voit que le pays, le pouvoir, sont atteints de dégénérescence, que nous allons à notre perte et que nous ne réaliserons pas le socialisme. Il ne fallait pas faire l'insurrection. Vous y êtes allé de plein gré ; vous avez commis une grande faute.»

Trotsky répond: «Non, chers collègues, vous êtes injustes à mon égard. Je suis bien allé à l'insurrection, mais vous avez oublié de dire comment j'y suis allé: en faisant des réserves. Et comme il est évident que maintenant nous n'avons aucune aide à attendre du dehors, il est clair que nous allons à notre perte comme je l'ai prédit, en son temps, dans ma brochure le Programme de la paix.»

Zinoviev et Kaménev: «Cela pourrait bien être vrai. Nous avons oublié cette réserve. Maintenant il est clair que notre bloc a bien une base idéologique.»

Voilà comment a été trouvée la conception de l'opposition qui nie la possibilité d'édifier victorieusement le socialisme dans notre pays. Que signifie-t-elle? Elle est une capitulation. Devant qui? Il est évident que c'est une capitulation devant les éléments capitalistes de notre pays et devant la bourgeoisie mondiale. Que sont devenus les phrases de gauche, les gestes révolutionnaires? Il n'en est rien resté. Si vous secouez notre opposition, si vous rejetez sa phraséologie révolutionnaire, vous verrez qu'il n'en reste que la capitulation.

2. La dictature du prolétariat. Existe-t-elle chez nous, oui ou non ? Singulière question. Elle est posée, pourtant, par l'opposition, dans chacune de ses déclarations. L'opposition prétend que nous subissons une dégénérescence thermidorienne. Que signifie cela ? Cela suppose que nous n'avons pas de dictature du prolétariat, que notre économie et notre politique s'effondrent et sont en régression, que nous allons non vers le socialisme, mais vers le capitalisme. Tout cela a quelque chose d'étrange et d'absurde, mais l'opposition insiste. Voilà, camarades, une nouvelle divergence. C'est sur cela que repose la fameuse thèse clémenciste de Trotsky. Si le pouvoir a dégénéré, s'il dégénère, vaut-il la peine de l'épargner, de le défendre ? Il est évident que non. S'il se trouve un moment favorable pour « supprimer » ce pouvoir, si, par exemple, l'ennemi arrive à 80 kilomètres de Moscou, il faudra évidemment en profiter pour balayer ce pouvoir et le remplacer par un autre, par un pouvoir clémenciste, c'est-à-dire Trotskyste. Il est clair qu'il n'y a rien là de léniniste ; c'est du pur menchévisme. L'opposition en est arrivée au menchévisme.
3. Le bloc entre les ouvriers et les paysans moyens. L'opposition a toujours caché son attitude négative sur l'idée d'un tel bloc. Sa plate-forme, ses contre-thèses sont remarquables moins par ce qui y est dit que par ce qu'elles s'efforcent de cacher à la classe ouvrière. Mais il s'est trouvé un homme, I. N. Smirnov, également leader de l'opposition, qui eut le courage de dire la vérité sur l'opposition et de la montrer telle qu'elle est. Voici ce qu'il dit : « Nous allons à notre perte ; si nous voulons nous sauver, il nous faut rompre avec les paysans moyens. » Ce n'est pas très intelligent ; par contre, c'est tout à fait clair. Ici, chacun aperçoit déjà le bout de l'oreille menchévik.
4. Le caractère de notre révolution. Si l'on nie la possibilité d'édifier le socialisme dans notre pays, si l'on nie l'existence de la dictature du prolétariat et la nécessité du bloc de la classe ouvrière avec les paysans, il ne reste évidemment rien de notre révolution ni de son caractère socialiste. Le prolétariat est venu au pouvoir, il a achevé la révolution bourgeoise, les paysans n'ont plus rien à faire avec la révolution puisqu'ils ont reçu la terre : par conséquent, le prolétariat peut se retirer et céder la place à d'autres classes. Telle est la thèse de l'opposition si l'on pénètre au fond de ses conceptions. Ce sont là toutes les racines de l'esprit de capitulation de l'opposition. Ce n'est pas sans raison qu'Abramovitch²⁰ la glorifie.

20. Principal rédacteur du journal menchévik berlinois *Sotsialistitcheski Vestnik* (le Messager socialiste).

5. La conception léniniste dans la direction des révolutions coloniales. Lénine partait de la différence entre les pays impérialistes et les pays opprimés, entre la politique communiste dans les pays impérialistes et dans les pays coloniaux. Partant de là, il disait, déjà pendant la guerre, que l'idée de la défense de la patrie, inadmissible et contre-révolutionnaire pour les communistes des pays impérialistes, est parfaitement acceptable et justifiée dans les pays opprimés qui font la guerre à l'impérialisme. Pour cette même raison, il admettait, dans une certaine phase et pour un délai déterminé, la possibilité d'un bloc et même d'une alliance avec la bourgeoisie nationale des pays coloniaux si cette dernière combat l'impérialisme et n'empêche pas les communistes d'éduquer les ouvriers et les paysans pauvres dans l'esprit du communisme. La faute de l'opposition c'est, précisément, de rompre définitivement avec la conception léniniste, de glisser à la IIe Internationale, qui nie la nécessité de soutenir les guerres révolutionnaires des pays coloniaux contre l'impérialisme. C'est cela, précisément, qui explique tous les malheurs de l'opposition dans la question de la révolution chinoise. Telle est cette divergence-là.

6. La tactique du front unique dans le mouvement ouvrier international. La faute de l'opposition consiste ici à rompre avec la tactique léniniste dans la question de la conquête graduelle des larges masses ouvrières au communisme. Ce n'est que grâce à une politique juste du Parti seulement que ces masses peuvent être gagnées. C'est là une chose essentielle, mais c'est loin d'être tout. Pour attirer les larges masses ouvrières au communisme, il est nécessaire qu'elles se convainquent, par leur propre expérience, de la justesse de sa politique. Et pour que les masses soient convaincues, il faut du temps, il faut un travail habile de la part du Parti parmi les masses, pour convaincre des millions d'hommes de la justesse de sa politique. Déjà, en avril 1917, nous avions raison, car nous savions qu'il s'agissait de renverser la bourgeoisie et d'établir le pouvoir soviétique. Mais, à ce moment-là, nous n'avons pas appelé les larges masses ouvrières à l'insurrection parce qu'elles n'avaient pas eu encore l'occasion de se convaincre de la justesse de notre politique. C'est seulement après la faillite définitive des Partis petits-bourgeois socialiste-révolutionnaire et menchévik dans les questions fondamentales de la révolution, que les masses commencèrent à comprendre que notre politique était la bonne ; c'est seulement alors que nous avons entraîné les masses à l'insurrection, c'est grâce à cette tactique que nous avons été victorieux. C'est ainsi qu'est conçue l'idée du front unique. La tactique du front unique fut proclamée par Lénine pour faciliter aux millions d'ouvriers des pays capitalistes contaminés de préjugés social-réformistes, le passage au communisme. Ici, la faute de l'opposition est de répudier purement et simplement cette

tactique. Séduite, un moment, d'une façon stupide par cette tactique, elle salua chaleureusement l'accord avec le Conseil général des trade-unions britanniques, voyant en lui «une des plus sérieuses garanties pour la paix», «une des plus sérieuses garanties contre l'intervention», une garantie des plus sérieuses pour «rendre inoffensif le réformisme en Europe».²¹ Mais, cruellement désillusionnée dans son espoir de voir le réformisme rendu inoffensif à l'aide des Purcell et des Hicks, elle passa à l'autre extrême en répudiant purement et simplement la tactique du front unique. Voilà, camarades, encore une divergence prouvant l'éloignement complet de l'opposition de la tactique léniniste du front unique.

7. La conception léniniste du Parti, de l'unité léniniste dans le PC de l'URSS et dans l'Internationale communiste. L'opposition rompt entièrement, ici, avec la conception léniniste sur l'organisation du Parti en s'engageant dans la voie de l'organisation d'un second Parti, d'une nouvelle Internationale.

Tels sont les sept points fondamentaux qui montrent que, dans chacune de ces questions, l'opposition a glissé jusqu'au menchévisme.

Ces conceptions menchéviks de l'opposition sont-elles compatibles avec l'idéologie de notre Parti, avec son programme et sa tactique, avec la tactique de l'Internationale communiste, avec la conception léniniste de l'organisation du Parti? En aucune façon et pour aucun instant!

Comment une telle opposition a-t-elle pu naître chez nous, quelles sont ses racines sociales? Je crois que l'origine sociale de l'opposition est dans la ruine des couches petites-bourgeoises des villes au cours de notre développement, dans leur mécontentement de la dictature du prolétariat, dans leur désir ardent de modifier ce régime, de «l'améliorer» par l'instauration d'une démocratie bourgeoise. J'ai déjà dit que nos progrès, l'accroissement de notre industrie et l'importance du secteur socialiste dans notre économie entraînent la ruine et la disparition d'une Partie de la petite bourgeoisie, surtout de la bourgeoisie urbaine.

L'opposition se fait l'écho de ces couches et de leur mécontentement du régime de la révolution prolétarienne.

C'est ici, par conséquent, que sont les racines sociales de l'opposition.

21. Voir Rapport de Zinoviev au XIV^e congrès du PC de l'URSS.

Je voudrais tout d'abord vous raconter une expérience de collaboration avec Trotsky, que Kaménev a faite en 1911. C'est très intéressant ; d'autant plus que les leçons qu'on peut en tirer nous permettront d'aborder comme il convient la question posée. En 1910, se tint, à l'étranger, un Plénum de notre CC ; la question des rapports des bolcheviks avec les menchéviks, et en Particulier avec Trotsky, y fut discutée (nous étions alors dans un seul Parti avec les menchéviks et nous nous appelions fraction). Ce Plénum se prononça pour la conciliation avec les menchéviks et, par conséquent, avec Trotsky aussi. Cette décision fut prise contre l'opinion de Lénine qui n'eut avec lui que la minorité. Kaménev se chargea alors de réaliser la collaboration avec Trotsky. Il ne le fit pas à l'insu de Lénine, mais d'accord avec lui. Lénine voulait prouver à Kaménev, par l'expérience, le caractère nuisible et inadmissible d'une collaboration avec Trotsky contre le bolchévisme. Écoutons ce qu'en dit Kaménev :

« En 1910, la majorité de notre fraction tenta de se réconcilier et d'établir un accord avec le camarade Trotsky. Lénine s'y opposa formellement et pour me "punir", en quelque sorte, de mon insistance en vue d'arriver à un accord avec le camarade Trotsky, Lénine demanda que je fusse chargé de représenter le Comité central à la rédaction du journal du camarade Trotsky. Vers l'automne 1910, après quelques mois de travail dans cette rédaction, je m'étais convaincu que Vladimir Ilitch avait raison d'être contre ma ligne "conciliatrice" et, d'accord avec Lénine, je quittai la rédaction de l'organe du camarade Trotsky. Cette rupture avec le camarade Trotsky fut marquée d'une série d'articles vigoureux publiés dans l'organe central du Parti. C'est précisément à ce moment que Vladimir Ilitch me proposa d'écrire une brochure pour faire le bilan de nos divergences tant avec les liquidateurs-menchéviki qu'avec le camarade Trotsky. "Vous avez fait l'expérience d'un accord avec l'aile extrême gauche 'Trotskyste' des groupes antibolchéviks, vous vous êtes rendu compte de l'impossibilité d'un accord — il faut donc que vous écriviez une brochure donnant les résultats de cette expérience", me dit Vladimir Ilitch. Naturellement, il insistait Particulièrement pour que tout soit mis au clair — jusqu'au bout, au sujet des rapports entre le bolchévisme et ce que nous nommions à cette époque le Trotskysme. »²²

22. Préface de L. Kaménev à sa brochure *Les Deux Partis*, mai 1924.

Quels en furent les résultats? Ecoutez encore:

«L'expérience d'une collaboration avec Trotsky, expérience que j'ai faite, j'ose affirmer, tout à fait sincèrement, ce dont témoignent mes lettres et mes conversations privées, exploitées aujourd'hui par Trotsky, a montré que toute tentative de conciliation conduit inévitablement à la défense du liquidationnisme et ne profite qu'à ce dernier.»²³

Plus loin:

«Si le "Trotskyisme", en tant que tendance dans le Parti, était victorieux, quelle joie ç'aurait été pour le liquidationnisme, pour l'otzovisme, pour toutes les tendances qui luttent contre le Parti.»²⁴

Telle fut, camarades, l'expérience de collaboration avec Trotsky. Kaménev exposa les résultats de cette expérience dans la brochure publiée en 1911, intitulée: les Deux Partis. Je suis certain que cette brochure fut très utile à tous les camarades qui nourrissaient encore des illusions sur une collaboration avec Trotsky. Je pose aujourd'hui la question suivante: pourquoi Kaménev n'essayerait-il pas, encore une fois, d'écrire une brochure intitulée également les Deux Partis sur son expérience de collaboration actuelle avec Trotsky? Cela ne serait peut-être pas sans utilité. Je ne puis cependant donner aucune garantie à Kaménev que Trotsky n'utilisera pas encore une fois contre lui ses lettres et ses conversations intimes. Je ne pense pas qu'il doive avoir peur de cela. De toutes façons, il faut choisir: ou bien craindre que Trotsky n'utilise les lettres de Kaménev et ne divulgue leurs conversations — c'est alors le danger de rester en dehors du Parti; ou bien rejeter toute crainte et rester dans le Parti. La question se pose ainsi maintenant, Il faut choisir l'un ou l'autre.

On dit que l'opposition a l'intention de présenter au congrès une déclaration de soumission à toutes les décisions du Parti affirmant qu'elle dissoudra sa fraction et qu'elle défendra ses idées, auxquelles elle ne renonce pas dans le cadre des statuts du Parti.

(Exclamations: «Oh! Oh! nous ferons mieux de les dissoudre nous-mêmes.»), Exclamations: «Encore des réserves! Les cadres du Parti ne sont pas en caoutchouc!»)

23. L. Kaménev, *Les Deux Partis*, édition russe, 1911, p. 136.

24. *Ibidem*, p. 143.

Je pense, camarades, que cela n'aboutira à rien. Nous avons déjà, camarades, une certaine expérience de ces déclarations, nous avons déjà l'expérience de deux déclarations du 16 octobre 1926 et du 8 août 1927. À quoi cette expérience a-t-elle abouti? Sans avoir aucunement l'intention d'écrire une brochure intitulée les Deux Partis, j'ose déclarer que cette expérience a conduit à des résultats tout à fait négatifs: à tromper deux fois le Parti, à affaiblir la discipline dans le Parti.

Quel droit l'opposition a-t-elle, maintenant, d'exiger que le congrès d'un grand Parti, le congrès du Parti de Lénine, la croie sur parole après cette expérience?

(Exclamations: «Ce serait une bêtise! On serait puni de lui avoir témoigné de la confiance!»)

On dit que l'opposition pose également la question de la réintégration des exclus.

(Exclamations: «Ce ne sera pas! Qu'ils aillent dans le marais menchévik!»)

Je pense, camarades, que cela non plus ne se fera pas. Pourquoi le Parti a-t-il exclu Trotsky et Zinoviev? Parce qu'ils sont les organisateurs de toute l'œuvre de l'opposition. Parce qu'ils ont pour but de briser les lois du Parti; parce que, dans leur orgueil, ils ont cru qu'on n'oserait pas les toucher; parce qu'ils ont voulu se créer une situation privilégiée dans le Parti. Tolérera-t-on, dans le Parti, des grands seigneurs jouissant de privilèges et des paysans qui n'en ont pas? Est-ce que nous, bolcheviks, qui avons extirpé la noblesse avec ses racines, allons maintenant la rétablir dans notre Parti? Vous demandez: pourquoi avons-nous exclu Trotsky et Zinoviev du Parti? Parce que nous ne voulons pas avoir une caste aristocratique dans le Parti. Parce que les lois sont les mêmes pour tous dans le Parti et que tous les membres du Parti ont les mêmes droits.

Si l'opposition veut rester dans le Parti, qu'elle se soumette à la volonté du Parti, à ses lois, à ses instructions, sans réserve et sans équivoque. Si elle ne le veut pas, qu'elle s'en aille là où elle pourra être plus à son aise. Nous ne voulons pas de lois spéciales avantageuses pour l'opposition; nous n'en voulons et n'en créerons pas. On demande quelles sont les conditions. Il n'y en a qu'une: l'opposition doit désarmer entièrement et complètement tant sous le rapport de l'idéologie que de l'organisation. Elle doit renoncer à ses conceptions anti-bolchéviques, ouvertement et honnêtement, devant le monde entier.

Elle doit condamner ouvertement et honnêtement, devant le monde entier, les erreurs qu'elle a commises, ses erreurs devenues un crime contre le Parti. Elle doit nous livrer toutes ses cellules pour que le Parti puisse les dissoudre toutes sans exception.

Qu'ils fassent ainsi ou s'en aillent du Parti. Et s'ils ne s'en vont pas, nous les mettrons dehors. Voilà comment se pose, camarades, la question de l'opposition.

SUR LE TESTAMENT DE LÉNINE

INTRODUCTION

Dans l'arsenal d'«arguments» employés par les anti-léninistes, l'un de ceux les plus mis en avant, comme étant une véritable massue, est l'affaire dite du testament de Lénine.

La bourgeoisie, les Khrouchtchéviens et les trotskystes – bien que Trotski lui-même ait refusé d'en faire usage au XIII^e congrès – reviennent sans cesse sur ce document, censé retirer toute légitimité à Joseph Staline et à sa direction politique. Cette Sainte Alliance entre chacune de ces forces politiques, contre la direction de l'URSS, est un véritable aveu de collusion.

Lazare Kaganovitch vient ici apporter un éclairage essentiel sur cet épisode, qui n'avait strictement rien eu de secret à l'époque du XIII^e congrès, et revient sur la manipulation qui est opérée autour de ce texte, qui, fondamentalement, s'est avéré être un épiphénomène monté en exergue.

Si le document en lui-même est parfaitement explicité par Lazare Kaganovitch, son utilisation comme arme de terrorisme politique mérite une brève explication. L'utilisation de ce texte n'est autre qu'une mise en pratique de certaines méthodes inacceptables, jouant sur des effets de rhétorique, des effets de manchettes et des arguments d'autorités pour court-circuiter le débat idéologique de fond.

Ses utilisateurs l'instrumentalisent pour ainsi tenter de casser le fil idéologique de continuité qui unit Staline et Lénine, et pour tenter d'isoler les deux. Elle sert à évincer les questions de fond, les questions idéologiques, politiques, qui divisaient le PC(b)US. Cette affaire sert à camoufler le fait indéniable que la lutte entre les trois principaux courants du PC(b)US se déroulait autour de questions liées à l'avenir et au développement de la jeune république soviétique, non à un affrontement de personnes et de psychologies.

La bourgeoisie le fait dans le but d'alimenter ses concepts anticommunistes, séparant le «gentil Lénine» auquel fait suite un «méchant Staline». Les trotskystes le font en tentant d'instiller l'idée d'un prétendu dauphin, décidé par un Lénine n'ayant jamais fait silence sur ses contradictions de fond avec Trotski. Les révisionnistes, eux aussi, essaient de faire un triple saut périlleux au-dessus de Staline, pour l'évincer de l'Histoire et tenter de faire coller deux lignes sans la moindre mesure commune.

Cette usurpation illustre une méthode incorrecte pour poser la question des contradictions idéologiques, en se retranchant derrière une défense faite à coups de surprises, d'effet de rhétorique, de sensiblerie et de génétique historique.

Être capable de l'aborder et de la comprendre est une tâche essentielle dans le fait de prendre appui sur les critiques et les attaques contre l'idéologie Marxiste-léniniste, pour la tremper et la raffermir.

LE TESTAMENT DE LÉNINE ET LE XIII^e CONGRÈS DU PARTI²⁵

Malgré le fait que, entre le XII^e et le XIII^e Congrès du Parti, comme aussi entre le XIII^e et le XIV^e Congrès, beaucoup de temps, d'effort et d'énergie ont été dépensés pour rejeter l'opposition trotskyste et pour défendre la théorie et la politique de Lénine, le Parti et le Comité Central ont fait beaucoup de travail organisationnel pour améliorer la surveillance du Parti des affaires d'État et économiques aussi bien que pour renforcer le Parti. La discussion elle-même avec Trotski a été conduite par le Comité Central et le Parti en grande profondeur et à un niveau fondamental, contrecarrant les efforts de l'opposition pour rétrécir les discussions à de petites questions. La discussion elle-même a éclairé et a renforcé les rangs du Parti Bolchevik.

Dans le Rapport du Secrétaire général du Comité Central Staline au XIII^e Congrès il a été clairement démontré, comment largement le Parti et son Comité Central ont conduit le travail politique et organisationnel du Parti, ont renforcé les liens entre le prolétariat et les paysans et ont par-dessus tout renforcé le Parti lui-même.

Le Congrès a confié au Comité Central, décidivement et fermement, comme il l'a fait jusqu'ici, la sauvegarde de l'unité du Parti et de sa ligne Bolchevique des déviations. Après que le Parti eut perdu le Camarade Lénine, le travail pour l'unité du Parti est devenu plus important que jamais auparavant. Le plus petit esprit de coterie a dû être traité fortement.

Le Congrès a entendu le Rapport et a examiné les questions suivantes: son travail dans la campagne, le commerce intérieur et la coopération, le travail de la Commission de Contrôle, le travail du Congrès de la Jeunesse, le travail parmi les femmes du prolétariat, et des femmes de paysans et autres question.

25. Lazare Kaganovitch, Pamyatnyezapiski, Vagrius, *Courtoisie*, Moscou, 1996, p. 356-361. Traduit du Russe en Anglais par Meeta Narain. Traduit de l'anglais par le Dr Adélard Paquin. Avec remerciements à Igor Minervin.

Sur toutes ces questions, le Congrès a pris des décisions esquissant des tâches concrètes et des mesures. Moi, bien sûr, j'ai Participé au travail de projets comme à celui du travail dans les villages, parmi la jeunesse, parmi le prolétariat et les femmes de paysans, mais, certainement, j'ai pris la Partie la plus active dans la formulation des décisions sur «les Tâches immédiates de l'organisation du Parti». Une grande commission du Congrès a travaillé sur cette question et a présenté un certain nombre de corrections au projet de la résolution sur cette question. Il faut déclarer que non seulement les ouvriers de souche, mais aussi nous du Comité Central, y compris les auteurs du projet, Camarade Molotov et Kaganovich et d'autres pendant le travail de la commission, ont fait des additions et des corrections au projet de la résolution tenant compte des suggestions et des désirs des délégués au Congrès.

Comme la construction du Parti est associée à la situation économique et politique générale du pays et avec le statut du Parti, ainsi la résolution du Congrès, comme aussi le Rapport, commence par l'augmentation économique projetée du pays et une montée politique correspondante, Particulièrement parmi la classe ouvrière, le paysan pauvre et le paysan moyen progressif à la campagne. D'autre part, le processus inévitable du renforcement sous le NEP des sections bourgeoises et petites bourgeoises était aussi en voie de réalisation. Le Congrès a souligné que le Parti doit tenir compte de l'augmentation des activités des koulaks à la campagne et du Nepman dans les villes. Faire ainsi est d'autant plus important et nécessaire que ce processus affecte le Parti parce que les sentiments petits bourgeois se sont infiltrés dans le Parti. La croissance du prolétariat, sa culture, certaines améliorations dans la condition économique des travailleurs, le déclin de l'influence et de l'autorité des Partis antisoviétiques des Mencheviks et des Socialistes Révolutionnaires créent des conditions qui contribuent non seulement à surmonter les petites déviations bourgeoises parmi les ouvriers et dans le Parti, mais aussi pour attirer de larges sections d'ouvriers progressifs dans les rangs du Parti.

L'expérience d'enrôler les gens a montré que ces ouvriers qui rejoignent le Parti connaissent mieux les travaux du Parti, mais les ouvriers moins engagés dans l'assistance sociale, disons par exemple les femmes des ouvriers, ne sont pas enrôlés adéquatement. Le Congrès a donné des directives pratiques sur ce sujet. Dans sa résolution le Congrès a désigné que sur l'appel de Lénine plus de 200 000 ouvriers ont joint le Parti et cela mène à un substantiel renfort de ses rangs. Le Congrès a Particulièrement souligné l'importance et l'urgence d'une éducation Communiste persistante de ceux admis dans le Parti et la jeunesse du Parti dans l'ensemble qui renforcera et les cadres du Parti et de l'appareil d'état. Il ne faut pas retarder de placer les ouvriers qui ont été admis dans des emplois pratiques de l'état.

Le Congrès a souligné l'importance d'une information bien qualifiée et bien présentée pour laquelle la cellule correspondante de l'information a été établie plus tôt. De nouveau, soulignant l'importance d'attirer les ouvriers du banc de l'usine dans le Parti, le Congrès a dit qu'il est nécessaire d'organiser l'admission des fermiers progressifs, des jeunes étudiants, des hommes de l'Armée rouge et même fortement recommandé des employés de bureau, tout en suivant strictement les ordres et des règles établies par les règlements du Parti avec quelques concessions pour les paysans et les Paysans sans terre dans les républiques nationales Orientales. Le XIII^e Congrès a élu une nouvelle composition du Comité Central, l'étendant en admettant les nouveaux jeunes membres du Parti. Avant la discussion de la question de la composition du Comité Central, la lettre écrite par Lénine au Congrès qui est devenue une Partie du testament de Lénine a été lue à haute voix et discutée avec les délégués.

Dans «la Lettre au Congrès», Lénine a commencé par la question d'augmenter le nombre des membres du Comité Central et pense que c'est nécessaire pour élever son autorité et pour améliorer sérieusement le travail de l'appareil et aussi pour empêcher que les conflits de certains petits groupes du CC ne puissent prendre une trop grande importance pour les destinées du Parti. Il reliait les réformes à l'existence d'états hostiles entourant l'Union soviétique.

«Une telle réforme, ajoute-t-il, augmenterait notablement la solidité de notre Parti et lui faciliterait la lutte dans un entourage d'états hostiles, lutte qui selon moi peut et doit s'aggraver dans les prochaines années. Il me semble que la cohésion de notre Parti serait énormément renforcée par l'adoption de cette mesure»²⁶

Le Parti a accepté cette réforme entièrement: au XIII^e Congrès, 55 membres du Comité Central et 35 candidats, parmi lesquels beaucoup étaient des ouvriers ont été élus. Dans la Commission de Contrôle Central du Congrès 150 membres, dont la majorité était des ouvriers, ont été élus. Plus loin, Lénine dans sa deuxième moitié de la lettre écrit:

«Lorsque je parle de la lutte pour la cohésion du Comité central, j'ai dans l'esprit les mesures à prendre contre la scission, si tant est que de telles mesures puissent être prises... J'estime que, sous ce rapport, le point essentiel dans le problème de la cohésion, c'est l'existence de membres du Comité central tels que Staline et

26. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes*, Volume 36, Moscou, 1971, p. 606-607.

Trotsky. Les rapports entre eux constituent à mon sens le principal danger de cette scission qui pourrait être évitée, ce à quoi devrait entre autres servir, à mon avis, un accroissement de l'effectif, du Comité central, porté à 50 ou 100 membres »²⁷

Ainsi, premièrement, Lénine a placé Staline très haut comme un des deux membres principaux du Comité Central. Et deuxièmement, les faits de l'histoire du Parti montrent que c'était précisément Trotsky qui était l'initiateur de l'attaque sur le Parti, sur le Comité Central et sur Staline, qui, pour défendre le Parti a dirigé l'attaque inverse sur Trotsky et la confiance sur la force du Parti a défait le Trotskisme qui s'est opposé au Léninisme. Ce n'est pas nouveau, même quand Lénine était vivant, Trotsky continuait à inventer des petites attaques bourgeoises anti-partis sur le Parti et Lénine. C'était ainsi non seulement avant la révolution quand il était un Menchevik, mais aussi après la révolution, quand il est devenu un membre du Politburo du Comité Central. C'est arrivé, par exemple, pendant la discussion sur des syndicats quand il a mis le Parti dans une situation critique et c'est seulement en raison du sang-froid extraordinaire de Lénine qu'une crise a pu être évitée. Lénine plus loin, caractérisant Staline et Trotsky, écrit :

« Le camarade Staline, devenu Secrétaire général, a concentré entre ses mains un pouvoir illimité, et je ne puis pas sûr qu'il puisse toujours s'en servir avec assez de circonspection. D'autre part, le camarade Trotsky, comme l'a déjà montré sa lutte contre le comité central dans la question du Commissariat du peuple des voies de communication, ne se fait pas remarquer seulement par des capacités imminentes. Il est peut-être l'homme le plus capable de l'actuel comité central, mais il pêche par excès d'assurance et par un engouement exagéré pour le côté purement administratif des choses. »

Ces deux qualités des deux chefs éminents du Comité central actuel seraient capables d'amener incidemment la division et, si notre Parti ne prend pas les mesures nécessaires pour s'y opposer, la scission peut se faire sans qu'on s'y attende. Cette scission n'est pas arrivée parce que le Parti se ralliant autour du Comité Central, a compris la tactique non-bolchevique et les manœuvres de la lutte fractionnelle de Trotsky contre le Parti et Lénine et a défait le Trotskisme dans ce combat, Staline a joué un rôle principal. Lénine, dans la même lettre, a averti le Parti de la conduite de Trotsky. Lénine écrit :

27. *Ibid.*, p. 606

«Je ne m'attacherai pas à caractériser les qualités personnelles des autres membres du comité central. Je me contenterai de rappeler que l'épisode d'octobre de Zinoviev et de Kamenev n'était assurément pas un fait accidentel, mais qu'il ne peut pas plus lui être imputé ce crime personnellement que le non bolchevisme de Trotski.»²⁸

Ainsi, Zinoviev et Kamenev n'ont pas commis leur erreur d'octobre accidentellement et en autant que Trotski est concerné, il n'est pas un Bolchevik dont le non-bolchevisme, en général, est autant lié au passé, qu'il est au présent, peut être compris pour être une Particularité permanente de Trotski. D'autre part, dans l'évaluation de Staline il n'y a aucun mot sur aucune déviation des principes du Bolchevisme. Lénine considère Staline comme un Bolchevik inflexible, mais a quelques commentaires complémentaires quant à Staline. Lénine ajoute à la lettre du 24 octobre 1922:

«Staline est trop brutal, et ce défaut parfaitement tolérable dans notre milieu et dans les relations entre nous, communistes, ne l'est pas dans les fonctions de secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste et pour nommer à sa place une autre personne qui n'aurait en toutes choses sur le camarade Staline qu'un seul avantage, celui d'être plus tolérant, plus loyal, plus poli et plus attentif envers les camarades, d'humeur moins capricieuse, etc»²⁹

Cependant, même ici il n'y a aucune charge d'une nature de principe politique et Staline est considéré par Lénine comme un des deux leaders principaux du Comité Central présent, les commentaires critiques adressés à Staline sont donc tous certainement très sérieux et alors nous tous, les délégués au Congrès, avons pris ceux-ci en très sérieuse considération. Je sais cela non seulement comme un délégué du Congrès, comme un ouvrier dans le CC mais aussi comme un ouvrier du Parti qui est étroitement lié aux délégués. Quand la lettre de Lénine a été lue à haute voix et discutée parmi les délégués, tous les membres, malgré tout notre amour, notre respect et notre fidélité pour Lénine, ont posé la même question: est-il possible de trouver une personne qui a toutes les qualités de Staline, comme Lénine elle-même le signale, mais différerait dans le sens d'être plus tolérante, positive, sensible, etc. si Lénine avait été convaincu que cela pouvait être fait facilement c'est-à-dire trouver un remplacement pour un des deux membres

28. *Ibid.*, p.607

29. *Ibid.*, p. 608.

principaux du Comité Central, il aurait, avec sa franchise inhérente proposé le déplacement de Staline et mis une autre personne à sa place. Mais il était très prudent et même ambigu: «je suggère que les camarades pensent à un moyen d'enlever Staline de ce poste»³⁰

On sait, que Lénine en critiquant, de temps en temps en termes très forts, instruisait les cadres et les associés intimes espérant qu'il les aiderait à rectifier leurs erreurs. Il est plausible que Lénine même ici en mettant la question de cette manière s'attendait à ce que Staline rectifie les défauts désignés par lui. Et Staline pendant le XIII^e Congrès a promis qu'il écouterait les remarques critiques de son enseignant Lénine et surmontera ses faiblesses. Nous, qui avons travaillé avec Staline, pouvons dire qu'immédiatement après le XIII^e Congrès Staline a observé le principe collégial et a été loyal et poli dans son travail comme l'exigeait Lénine.

Tous les délégués du Congrès et le Parti lui-même savaient que Staline a joué un rôle important dans le noyau Léniniste du CC dans la lutte contre les attaques fractionnelles du Trotskisme, de la prétendue Opposition Ouvrière et d'autres groupes d'opposition contre le Parti et le Léninisme. Dans cette lutte Staline a montré du courage, de la prévoyance théorique et politique et de la cohérence Léniniste et une attitude intransigeante. Il doit être noté que Staline, comme tous les autres Léninistes, a montré une tolérance exceptionnelle envers les leaders de l'opposition, y compris personnellement Trotski, autant Zinoviev et Kamenev. Voyons seulement les faits: Combien de fois le CC les a avertis et a toléré leur indiscipline les laissant faire Parti du Politburo pendant tant d'années de leurs activités anti-parti. Et c'est seulement en 1927 quand ils ont organisé leur propre démonstration antisoviétique pendant les jours des festivités du dixième anniversaire de la Révolution d'octobre que le Comité Central adopte finalement des pas plus sévères. Staline, comme Secrétaire général du Comité Central pendant l'absence de Lénine, a organisé les cadres pour accomplir les décisions du CC et du Politburo contribuant ainsi à surmonter une crise dangereuse dans le Parti provoqué par les trotskystes. Ainsi le Parti a préservé son unité et a renforcé la position politique externe de l'URSS dans sa lutte contre les impérialistes qui voulaient toujours la restauration du capitalisme en URSS.

Les délégués au Congrès du Parti, reflétant l'humeur du Parti, ont dit que l'enlèvement de Staline peut endommager la position interne et externe du Parti et de l'URSS.

30. *Loc. Cit.*

Ils ont dit que Staline, même pendant que Lénine vivait était un membre autorisé du Politburo, dans une période courte de l'absence de Lénine en raison de la maladie et après sa mort il a gagné l'autorité même plus grande dans le Parti et le pays et que dans les circonstances présentes ils ne peuvent pas identifier une autre personne dans le CC qui pourrait remplacer Staline. Les délégués du Congrès ont exprimé leur confiance que Staline, évidemment, tiendra compte de l'observation de Lénine et s'avérera être un Secrétaire général digne du CC. Ainsi les délégués du XIII^e Congrès, ainsi que le Plenum du CC, ont voté pour réélire Staline comme Secrétaire général du CC.

Même Trotski ne s'est pas opposé à cette décision et Zinoviev et Kame-nev ont soutenu et ont voté pour cette décision. Chacun a reconnu que seulement une telle décision aboutira à servir la cause de l'unité du Parti, de l'État Soviétique, de l'unité du prolétariat et des paysans et le mouvement Communiste international.

Un discours présentant la perspective Marxiste-Léniniste sur la question de l'opposition Trotskyste en URSS ; suivie de « Le Testament de Lénine et le XIII^e congrès du Parti » de Lazare Kaganovitch.

Édité en Septembre 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr